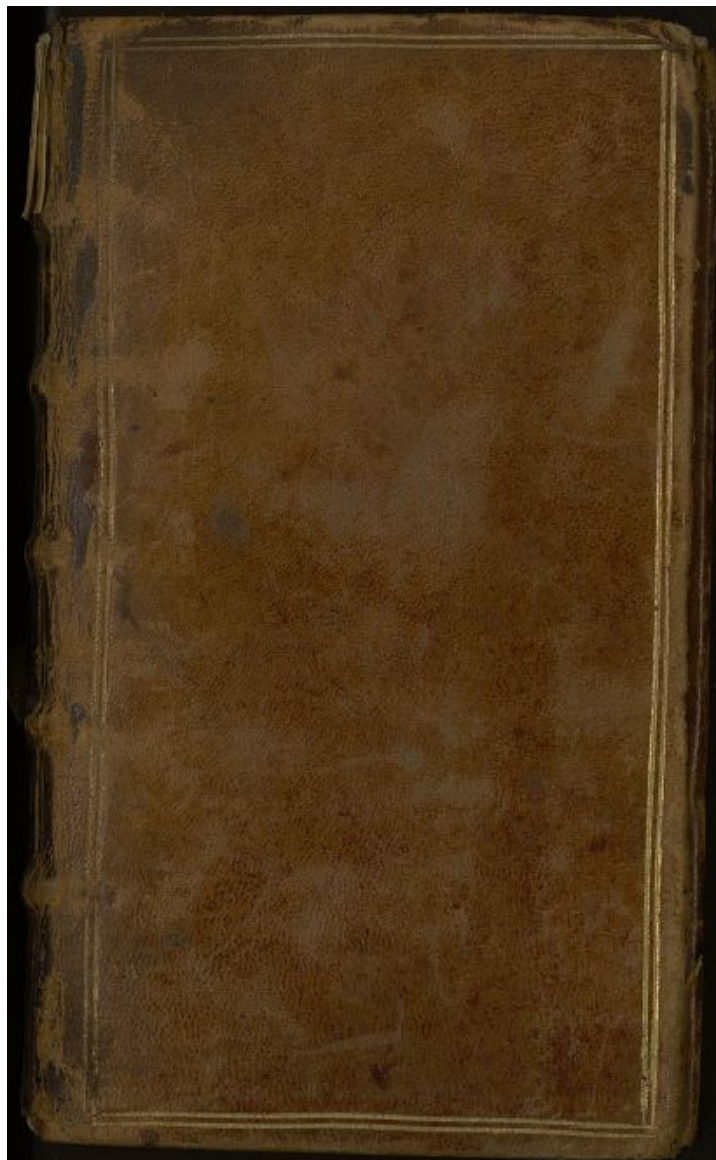


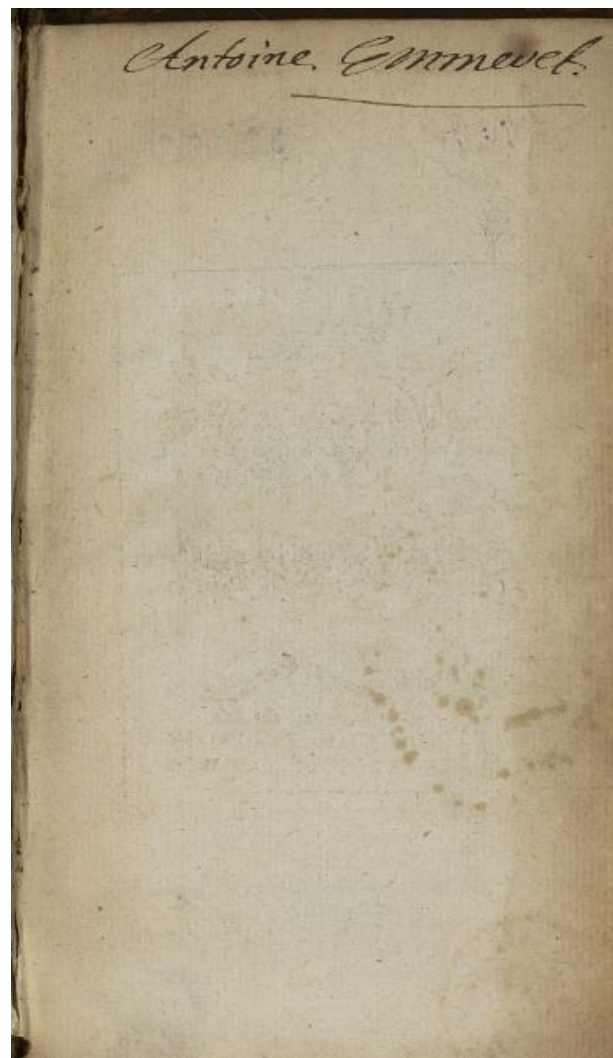
**Michault, Jean. Les Discours de chirurgie. Pour l'explication des nouvelles machines pour les os, & pour la verole, ou maladie venerienne, lors qu'elle y fait des nodus & des exostoses, & des anchyloses aux jointures ; avec l'art de la guerir methodiquement par la seule application du mercure...**

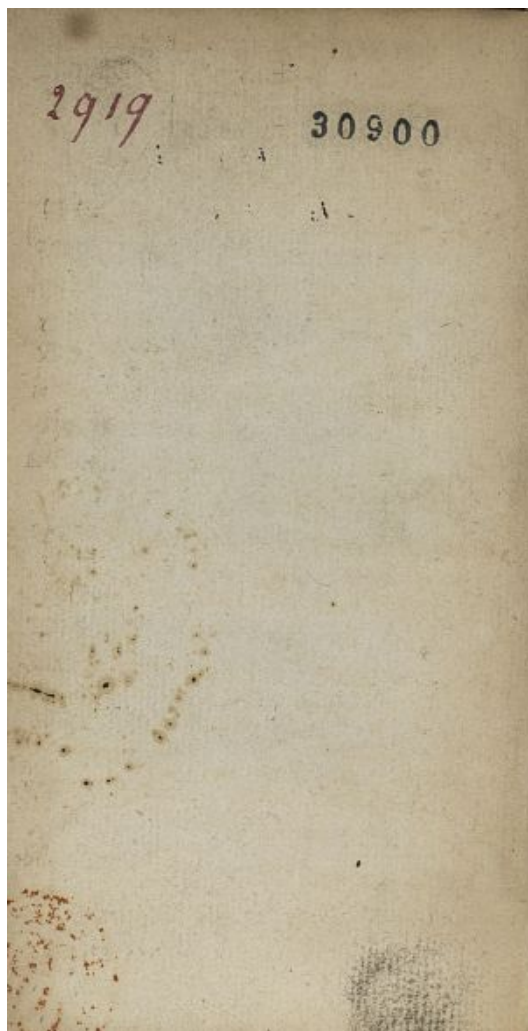
*A Paris : chez l'auteur, 1682.*

*Cote : 30900*









LES  
DISCOURS  
DE CHIRURGIE,  
POUR L'EXPLICATION

des nouvelles Machines pour les  
os, & pour la Verole, ou mala-  
die Venerienne, lors qu'elle y  
fait des Nodus & Exostoses, &  
& des Anchyloses aux jointures;  
Avec l'art de la guerir methodi-  
quement par la seule application  
du Mercure.

Oeuvre curieuse & tres-utile au public  
pour trouver tous les secrets de la  
Nature & de l'Art par experience.

*Dedies A. R.*

Par J. MICHAULT, Maître-Chirur-  
gien - Juré à Paris.

A PARIS,

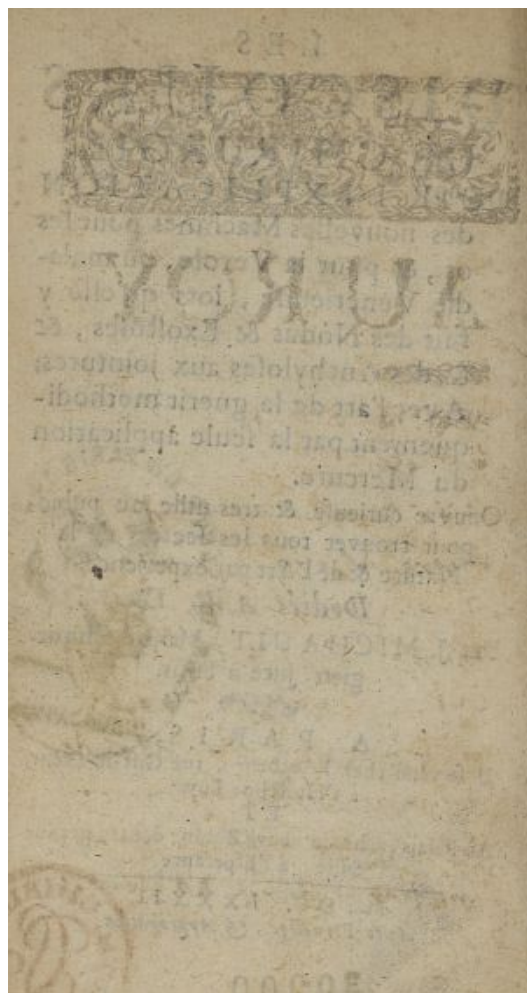
Il se vend chez l'Autheur, rue Gist-le-Cœur,  
à l'Hostel de Luyne.

ET

Au Palais, Chez la veuve Bobin, dans la grande  
Salle, à l'Esperance.

M. DC. LXXXII.  
*Avec Privilege, & Approbation.*

30900





# AU ROY.



SIRE,

Je sçait ce que je dois à  
votre Majesté, en qualité  
du plus humble & du plus  
soumis de tous vos sujets.  
Mais je ne peut vous té-  
moigner une plus grande  
reconnoissance, qu'en vous  
offrant les moyens de re-  
medier à deux Maladies

a ij

## EPISTRE.

tres-fâcheuses, dont les  
bons pensemens d'epen-  
dent de mon Art & in-  
dustrie: à quoy je me suis  
appliqué depuis long-  
temps, & desquelles vos  
sujets, & mêmes les meil-  
leurs de vos Soldats peu-  
vent être incommodez,  
& hors d'état de rendre  
service à V<sup>otre</sup> Maje-  
sté; ce qui n'est pas sans e-  
xemple, par les Histoires  
de François premier, Roy  
de France, qui faisant la  
guerre en Italie, la plus-  
part de ses troupes furent  
incommodées de l'une de

EPISTRE.

ces Maladies, que l'on a  
du depuis nommée en  
France le mal de Naples;  
car si Mars le foudroyant  
fait un grand nombre d'In-  
valides, Venus la Cour-  
tisane n'en fait guere  
moins avec ses doux at-  
traits, parce que ses deux  
puissances ont également  
des Heros qui ne sont pas  
tous invulnerables, puis-  
qu'ils sont sujets de par  
& d'autre à tomber sou-  
vent dans mes lacqs. C'est  
le bon-heur des Hommes,  
si les sacrifices q'ils pre-  
sentent à Dieu luy sont a-

a iij.

EPISTRE.

greables, comme c'est ce-  
luy des sujets, si leurs Rois  
reçoivent avec plaisir les  
offrandes qu'ils leur font,  
puisque la divine Sagesse  
a éably leurs Majestez,  
comme des Dieux sur la  
terre pour la conduite de  
leur peuple. Je prie Dieu,  
SIRE, qu'il vous con-  
serve la santé, avec une  
longue & heureuse vie,  
& qu'il benisse toutes vos  
entreprises.

Vostre tres-humble, tres-obeil-  
lant, & tres-fidele Serviteur &  
Sujet J. MICHAILT, Maître  
Chirurgien Juré à Paris.



AU LECTEUR:

**M**ON dessein en composant ces discours de mes experiences, n'a pas esté pour me faire connoistre docte; car tous ceux de ma profession sçavent assez que je ne suis ny Grec ny bon Latin; mais ils sont tous persuadez que pour me rendre expert, je me suis incessamment appliqué à lire autant de livre François qui traitent des principes de Medecine & de Chirurgie que

a iij

AV LECTEUR.

j'ay pû en trouver, & qu'ou-  
tre cela j'ay tousiours cher-  
ché la société des plus experts  
en cét Art. Je suis âgé de  
cinquante ans, ou appro-  
chant, & il y en a dix-huit &  
plus que j'ay l'honneur d'é-  
tre de la Compagnie des Maî-  
tres Chirurgiens Jurez de  
cette Ville, moy indigne;  
où depuis je n'ay pas manqué  
un seul jour sans faire quel-  
ques reflexions en moy-mes-  
me sur tous les differens in-  
strumens dont je pouvois  
avoir besoin, pour faire tou-  
tes les operations que je me  
proposois, & de trouver  
l'harmonie pour les bien ac-  
corder: Mais comme d'un

autre costé je considérois que ma reputation dépendoit du public , & qu'ainsi il falloit m'estudier à faire des actions publiques , avec toutes les machines & instrumens que j'avois inventez , parce que mon autorité dépendoit de la valeur de mes mains pour les faire agir : ce que j'ay fait plusieurs fois en presence de plus de deux cent personnes chaque fois , avec heureux succès , & sur differens sujets : ce qui m'a attiré beaucoup de personnes incommodées de différentes especes de maladies fascheuses & rebelles à guerir , & particulièrement des fractures & des vieilles.

dislocations des os , où nul ne pouvoit remedier , où après avoir beaucoup interrogé tels malades , j'ay trouvé que la cause de la difficulté de leurs guerisons parfaites estoit de vieilles Veroles, dont ils n'avoient pas esté bien pensez ; ce qui leur causoit des nodus & exostoses à la propre substance des os , & des anchyloses aux jointures : A quoy du commencement je ne pouvois remedier avec mes machines ordinaires ; ce qui me faisoit beaucoup : & ce qui augmentoit encore plus le déplaisir que j'avois de ne les pouvoir soulager , c'est que je trouvois

AV LECTEUR.

tous les conseils inutiles, s'ils ne sont suivis d'une prompte execution : C'est pourquoy je consideray aussi-tost que c'estoit perdre le temps que de leur prescrire des remedes; mais qu'il valoit beaucoup mieux leur en appliquer manuellement : ce que je con- nu ne pouvoir faire sans l'as- sistance du Mercure, ou ar- gent vif. Car après avoir bien examiné toutes ses qualitez & vertus par ces effets, & de quelle maniere il agit sur le corps humain: ce que j'avois plusieurs fois remarqué par experience, je m'appliquay à en sçavoir faire un bon usa- ge, tant pour la Verole, vul-

gairement dite la maladie  
Venerienne, que pour d'au-  
tres maladies rebelles : Et  
comme les choses ne se con-  
noissent jamais mieux qu'en  
les approchant de leur con-  
traire, comme la lumiere des  
tenebres : Je trouvay qu'il  
estoit le seul & unique reme-  
de à ce mal, en le comparant  
avec tous les autres. Ce qu'un  
chacun avoüera auffi-bien  
que moy, après qu'ils auront  
leu mes Discours suivans :  
Mais après tous mes travaux,  
& les bons succès de mes ex-  
periences, j'ay trouvé peu de  
satisfaction en moi-mesme  
de tous ces grands avantages;  
ce qui m'a fait connoistre

AV LECTEUR.

que ce n'est pas assez d'entendre & de comprendre toutes choses, mais que le véritable témoignage d'avoir de la science & de l'expérience, est de la pouvoir communiquer; car c'est ce que je trouve qui en assure le plus la possession, & ce n'est pas se connoître soy-mesme que de ne pas connoître les semblables: C'est pourquoy l'humaine société oblige les hommes de se maintenir l'un l'autre, & de se rechercher mutuellement; car sans la société nous ne serions, ny ne vivrions, ny ne sçaurions rien du tout: Aussi la nécessité nous contraint tous les

AV LECTEUR.

jours de prédre ailleurs ce que nous ne pouvons avoir chez nous, & nul ne se peut communiquer que par écrit ou de parole ; parce que l'homme n'a point d'autre signe externe pour se faire connoître : ce qui est libre par tout le monde. Aussi la liberté fait les grands hommes en toutes sortes de Sciences & Arts ; parce qu'il est impossible qu'un homme qui a l'inclination basse & servile , puisse jamais rien produire qui soit digne de la posterité. Je n'ay point recherché icy d'autres approubateurs pour mes Discours, parce que j'ay crû que tout homme qui s'est acquis

AV LECTEUR.

de l'autorité dans son Art  
par ses longues expériences,  
comme j'ay fait par les pie-  
ces que j'ay données au pu-  
blic, avec toutes les Appro-  
bations nécessaires, n'a plus  
besoin après cela de recher-  
cher les Approbations des  
autres de sa même profes-  
sion, pour rendre témoigna-  
ge de ses faits; joint que la  
pluspart des Approbations  
qui se donnent en pareilles  
occasions, sont plustost pour  
satisfaire à l'amitié qu'à la  
justice, mettant des Eloges  
si haut qu'ils sont desagre-  
ables, & particulièrement pour  
moy qui n'aime point la flat-  
terie ny les flatteurs en quoy

AV LECTEUR.

que ce soit : C'est pourquoy,  
amy Lecteur , en lisant ces  
Discours rend moy justice ,  
approuve ce que tu y trouve-  
ras de bon , & en fait ton  
profit , & reprouve ce qui  
te semblera mauvais , & ne  
dit rien. Adieu,

Lettres

*Lettres de la Chancellerie.*

**L**OUIS par la grace de  
Dieu, Roy de France &  
de Navarre : A nos amez &  
feaux Conseillers, les gens te-  
nans nos Cours de Parlemens,  
Maistres des Requestes ordi-  
naires de nôtre Hôtel, Prevost  
de Paris ou son Lieutenant,  
Baillifs, Senechaux, Prevosts,  
leurs Lieutenans, & à tous au-  
tres nos Justiciers, & Officiers  
qu'il appartiendra, Salut : Nô-  
tre cher & bien aimé J E A N  
M I C H A U L T, Maistre Chi-  
rurgien Juré à Paris ; nous a  
tres-humblement fait remon-  
trer que par les longues études  
& experiences, il auroit décou-  
vert des Machines tres-utiles,  
pour faciliter la reduction des  
fractures, & des dislocations des

b

os du corps humain , qu'il de-  
sire mettre au jour , & les don-  
ner au public sous le titre de la  
belle Medecine des os du corps  
humain , fracturées & luxées,  
ou le Miroir des Chirurgiens ,  
inventées premierement d'Hip-  
pocrate , & commentées , &c.  
s'il nous plaisoit luy accorder  
nos lettres sur ce necessaires :  
A CES CAUSES, voulant fa-  
vorablement traiter ledit expo-  
sant , Nous luy avons permis &  
oütoyé , permettons & oc-  
troions par ces presentes de fai-  
re graver, ou Imprimer par tel  
graveur, ou Imprimeur que bon  
luy semblera lesdites Machines,  
& icelles vendre , & distribuer  
en tous les lieux de nôtre o-  
beïssance , en telle forme , ca-  
racteres , & grandeur que bon  
luy semblera , durant le temps  
de trente années entieres &

consecutives, à commencer du  
jour que lescdites machines au-  
ront esté achevées d'imprimer  
avec les discours, pour l'expli-  
cation d'icelles pour la premie-  
re fois, faisant tres-expresses  
defences à tous graveurs, Im-  
primeurs, Libraires, & autres  
personnes de quelques qualitez,  
& conditions qu'elles soient, de  
les imprimer, ou faire imprimer  
vendre ny distribuer du-  
rant ledit temps, sans le con-  
sentement dudit exposant, sous  
quelque pretexte & en quel-  
ques manieres que ce soit, à  
peine de quinze cens livres d'a-  
mende, applicable un tiers à  
nous, un tiers à l'Hôpital Ge-  
neral, & l'autre tiers audit ex-  
posant, de confiscation des Ex-  
emplaires contre-faits, & de  
tous dépens dommages & inte-  
rests : A la charge auparavant  
b ij

que de l'exposer en vente, il  
en sera mis deux Exemplaires  
en nôtre Biblioteque publique,  
un en celle de nôtre Cabinet  
au Chasteau du Louvre, & un  
en celle de nôtre tres-cher &  
feal Chevalier Chancelier de  
France, le sieur Daligre : Si  
vous mandons, & enjoignons  
par ces presentes, que de leur  
contenu vous fassiez jouir & u-  
ser l'exposant, ou ceux qui au-  
ront droit de luy, pleinement &  
paisiblement, cessans & faisant  
cesser tous troubles & empes-  
chemens, au contraires voulant  
qu'en inferant ces presentes,  
ou extrait d'icelles en chacun  
desdits exemplaires, elles soient  
tenuës pour bien & deuëment  
signifiées, commandons au pre-  
mier Huissier, ou Sergent sur ce  
requis, faire pour l'execution  
des presentes, tous exploits,

commandemens & faïfies, &  
autres actes neceffaires, fans  
pour ce demander autre per-  
miffion, nonobftant oppofition,  
ou appellation quelconque, cla-  
meur de Haro, Chartre, Nor-  
mandie, & lettres au contrai-  
res: Car tel eft noltre plaifir,  
donné a Verfaille le 3. jour d'O-  
ctobre, l'an de grace 1675. &  
de noltre regne le trente-troi-  
fième. Par le Roy en fon Con-  
feil, Signé, F R E T E A U.

*J'ay receu un Exemplaire  
pour la Bibliothèque du Ca-  
binet du Roy au Louvre, le  
31. Aoust 1676.*

DE LA V A V S O L A N D.

REQUÊTE PRESENTÉE  
à Monsieur le Lieutenant  
de la Police, pour avoir  
les Approbations neces-  
saires.

*A Monsieur le Lieutenant Ge-  
neral de la Police.*

SUpplie humblement Jean  
Michault Maître Chirur-  
gien Juré à Paris ; Disant que  
par Lettres Patentes données à  
Versailles le troisième jour de  
ce mois, sa Majeste luy a accor-  
dé la permission de faire graver  
& imprimer les machines qu'il  
a trouvées tres-utiles pour faci-  
liser la reduction des fractures  
& des dislocations des os du  
corps humain ; de laquelle Per-  
mission desirant jouir conforme-  
ment ausdites Lettres, il vous

requiert luy estre sur ce pour-  
veu. Ce considéré, mondit  
Sieur, attendu ce que dessus,  
il vous plaise, veu le dessein des  
suscrites machines & Lettres de  
sa Majesté susdattées, permet-  
tre au Suppliant, conformément  
à icelles, de faire graver & im-  
primer, vendre & debiter icel-  
les pendant le temps y porté, par  
telles personnes qu'il avisera,  
mesme afficher és lieux & en-  
droits qu'il avisera; & faire dé-  
fenses à toutes personnes de le  
troubler, sous les peines portées  
par lesdites Lettres: Et ferez  
bien.

CHERON, Procureur.

J. MICHAULT.

*Soit montré au Procureur du Roy.*

*Fait ce 25. Octobre 1675.*

DE LA RETNIE.

*Conclusions du Procureur du Roy.*

**V**Eu les Lettres, & la Re-  
quette présentée, je re-  
quier pour le Roy, avant pren-  
dre conclusion, de fournir les-  
dites Lettres obtenues, & Re-  
questes au Doyen de la Faculté  
de Medecine, & aux Prevost &  
Syndics des Maistres Chirur-  
giens Jurez, pour iceux en re-  
querir ce que de raison. Fait ce  
25. Octobre 1675. ROBERT.

*Permission du Juge de Police.*

**S**Oit fait ainsi que le requiert  
le Procureur du Roy. Fait  
ce 29. Octobre 1675.

DE LA REYNIE.

*Approbaton*

*Approbation de la Faculté de  
Medecine.*

**N**Ous soussignez Doyen &  
Docteurs Regens en Me-  
decine de la Faculté de Paris;  
après avoir ouy le rapport de  
Messieurs Philippe Harduin,  
de S. Jacques , & Maistre An-  
toine le Moine , aussi Docteurs  
de ladite Faculté , deputez pour  
examiner une Lettre faite pour  
Jean Michault Maistre Chirur-  
gien-Juré à Paris , & une machi-  
ne qu'il a inventée pour remet-  
tre les os démis & disloquez;  
consentons qu'elle voye le jour,  
pouvant servir au public utile-  
ment; En foy dequoy nous avons  
signé les presentes. Fait à Paris  
ce 10. Novembre 1675.

A. I. M O R A N D, Doyen.  
D E S. J A C Q U E S.    L E M O I N E

c

*Approbation des Prevosts de  
la Communauté des Maî-  
tres Chirurgiens-Jurez, as-  
semblez à S. Cosme.*

**V**EU par le Lieutenant du  
premier Chirurgien du  
Roy, Prevost perpetuel, & par  
les Prevost Jurez, Gardes en  
Charges de la Communauté des  
Maistres Chirurgiens Jurez, &  
Barbiers de cette Ville de Pa-  
ris, étant assemblée à S. Cosme,  
les Lettres Patentes du Roy,  
données à Versailles le troisié-  
me Octobre dernier, signées  
par le Roy en son Conseil FRE-  
TEAU, & scellée du grand Seau  
de cire jaune, obtenues par  
JEAN MICHault, Maistre Chi-  
rurgien Juré, & Barbier à Paris,  
par lesquelles sa Majesté per-

met audit Michault de faire graver ou imprimer, par tel Graveur ou Imprimeur que bon luy semblera , certaines Machines utiles pour faciliter la reduction des os du corps humain , fracturez & luxés , ou le Miroir des Chirurgiens , inventé d'Hippocrate , commenté , &c. Et icelle vendre & distribuer en tous les lieux de l'obeyssance de sa Majesté, durant le temps de trente années entieres & consecutives , avec les Discours pour l'explication d'icelles , pour la premiere fois : Et defense à tous autres de s'en entremettre , sans le consentement dudit Michault. Veu aussi la Requête dudit Michault présentée à Monsieur le Lieutenant General de Police le vingt-cinq dudit mois , qu'il auroit ordonné estre communiquée à Monsieur

c ij

le Procureur du Roy, qui auroit requis lesdites Lettres estre communiquées au Doyen de la Faculté de Medecine, & à nous dits Prevost, Jurez, Gardes, & au pied de l'Ordonnance de mondit sieur Lieutenant conforme auidites conclusions, avec l'acte du dixième du present mois; par lequel ledit sieur Doyen de la Faculté, & de l'avis des sieurs de saint Jacques, & le Moine, aussi Docteurs Regens en ladite Faculté, dit qu'il consent qu'elle voye le jour, & qu'elle peut servir au public utilement, signé Morand Doyen, de saint Jacques, & le Moine: Et après qu'en nôtre presence a esté faite l'application d'icelles machines sur un sujet humain, quoy qu'il ne fust ny fracturé ny luxé: Nous estimons que ladite Machine

peut servir tres - utilement , &  
fort commodément ausdites  
fractures & luxations en temps  
& lieu. Supplions neanmoins  
tres - humblement Monsieur le  
Lieutenant General de la Poli-  
ce d'ordonner que nous aurons  
communication de la premiere  
impression qui sera faite d'icel-  
le, afin d'en éviter de mauvai-  
ses interpretations: comme aussi  
que l'experience en soit faite à  
la premiere occasion sur un su-  
jet luxé ou fracturé, afin d'en  
fortifier d'autant plus son utilité,  
de l'invention de laquelle il sera  
fait mention és Registres de  
nostre Communauté, en laquelle  
il en sera mise une pour le bien  
public. Fait à Paris en nostre  
Chambre de Jurisdiction le 3.  
Novembre 1675.    Tourbier,  
J. Doye, F. Franchet, Du Tertre,  
Desforges, De la Marche Greff.

COPPIE D'UNE AF-  
fiche publique, pour faire  
ſçavoir à tous Medecins  
& Chirurgiens, l'occasion  
de voir l'experience des  
dites machines, ſur un ſu-  
jet commode pour ſatis-  
faire à la Juſtice.

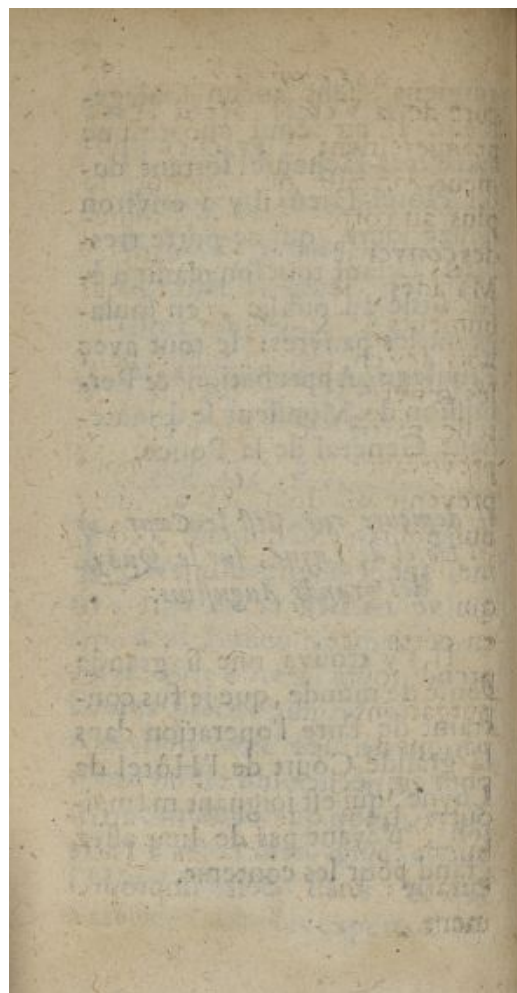
*Avis aux Chirurgiens.*

**L**E Sieur Michault, Maî-  
tre Chirurgien Juré à Pa-  
ris, fera en ſa Maïſon publi-  
quement Lundy prochain dou-  
zième jour d'Aouſt 1680. à trois  
heures précises de relevée, la  
reduction avec ſes machines,  
d'une vieille diſlocation du bras,  
qui a demeuré cy-devant l'eſ-  
pace de deux mois & plus dans  
l'Hôtel Dieu de Paris, & qui  
a été veüe des plus experts Chi-

rurgiens , sans aucun soulagement. Il en remit encore une autre tres-fâcheuse sortant dudit Hôtel-Dieu il y a environ douze jours, qui ce porte tres-bien, faisant tout son plaisir d'être utile au public , en soulageant les pauvres; le tout avec Privilege, Approbation & Permission de Monsieur le Lieutenant General de la Police.

*Il demeure rue Gist-le-Cœur, à  
l'Hôtel de Luynes, sur le Quay  
des grands Augustins.*

Il s'y trouva une si grande foule de monde, que je fus contraint de faire l'operation dans la grande Court de l'Hôtel de Luynes, qui est joignant ma maison, n'ayant pas de lieu assez grand pour les contenir.





I  
**LES DISCOURS**  
de Chirurgie, pour l'explication  
de toutes les nouvelles  
Machines servant à la re-  
duction des fractures & des  
dislocations des os.

**CHAPITRE I.**

**G**ALIEN, sur le Com-  
mentaire des Machi-  
nes Doribaze chapitre  
premier, dit que les  
parties luxées, sont remises en  
leur lieu & places naturelles,  
en trois manieres generales,  
ausquelles toutes les autres sont  
comprises.

A

La premiere est appellée *Palestrique*, & se fait quand nous appliquons les mains seulement; elle convient aux corps delicats, comme ceux des femmes & des enfans, parce qu'elle se fait sans force ny violence, quoy que quelquefois l'on en use aussi aux hommes forts & robustes, principalement lors que les dislocations sont rescantes, & aux petites articles, lesquelles se peuvent remettre facilement avec les mains, sans s'aider d'aucuns autres Instrumens.

La seconde maniere se nomme *Methodique*, à laquelle nous appliquons de certains Instrumens qui sont utiles à la vie commune, lesquels se nomment *Lacqs*, desquels il y en a de plusieurs especes & differences, tant à raison de leur

matieres, en ce que les uns sont de cuir, comme des courroyes de cuir de bœuf, dont Hippocrate faisoit des lacqs propres à faire l'Extention des membres disloquez, parce qu'ils ne s'alongent point. Et les autres sont de tissu faits de soye, de fil, ou de laine, selon que la necessité le requiert: Ils different encore, à raison de leur figure, en ce que les uns ont plusieurs sinuositez, & les autres ce font d'une seule bande toute simple: de plus, les uns sont noüez, & les autres non. Les lacqs different encore, à raison de leurs usages, en ce que les uns servent à étendre les membres, & les autres ne servent que pour attacher les malades, ou quelques parties de leur corps pendant l'operation, & de ceux qui servent a éten-

A ij

dre les membres, les uns tirent également, & les autres non.

La troisième maniere de rabiller les fractures, & les dislocations des os du corps humain, ce nomme Organique, c'est celle qui s'exerce avec de certains engins & machines. Et cette maniere est d'une plus grande importance que les deux precedentes, parce quelle convient lors que les deux autres n'ont de rien servy : Et de toutes ces machines, il y en a de plusieurs manieres dans Hippocrates, & toutes sont presque pour le mesme usage ; sçavoir pour faire l'Extention droite, & la contre Extention des membres fracturés, & disloqués, entre lesquels celle que l'on nomme le Banc d'Hippocrate, est la plus industrieuse, & celle qui depuis plusieurs sie-

cles a esté la plus admirée.

Cependant après avoir bien examiné toutes les parties, & les effets que l'on en peut esperer, l'on trouve quelle a de grands deffauts: premierement c'est quelle tient le corps immobile sur le dos à la renverse, ne pouvant servir autrement, qui est une figure tres-incommode, pour manier les os disloquez de toutes manieres facilement. Secondement il faut plusieurs serviteurs pour s'en servir, ce qui fait connoistre son imperfection. Tiercement c'est que pendant l'Extention, & la contre-Extention, le bois qui se met sous laixelle n'ayant aucun mouvement, il presse trop fort la teste de l'os, pour faire qu'elle se puisse tirer facilement, quelque forte Extention que l'on fasse. La quatrième c'est

A iij

que lors que l'Extention, & la contre-Extention ne suffisent pas pour remettre l'os en sa place, l'on est obligé de le lever en haut, pour le mettre vis-à-vis de la cavité, où pour lors y rentre facilement de soy-même, toutes lesquelles operations ne se peuvent faire avec le Banc d'Hippocrate; c'est pourquoy pour remedier à tous les defauts, je me suis appliqué de rendre mes machines mouvantes, en toutes sortes de manieres, de les rendre portatives, & qu'un homme seul puisse tout faire sans serviteur, qui est en quoy elles excellent par dessus toutes les autres, inventées par les anciens.

Il n'y a que deux parties à considerer, à toutes mes machines, quoy que plusieurs les trouvent tres-difficiles à com-

prendre: Sçavoir l'une visible,  
& l'autre cachée & invisible. La  
partie visible, sont les mouve-  
mens de toutes les parties mobi-  
les qui les composent, qu'il faut  
considérer chacune en particu-  
lier les unes après les autres,  
avec les utilitez de leur mouve-  
mens, & c'est à raison de tou-  
tes ses parties mobiles, que je  
les ay nommées le miroir des  
Chirurgiens, parce qu'ils doi-  
vent toujours estre en action,  
& faisant les Operations du ra-  
billement des fractures, & des  
dislocations des os. Et les parties  
cachées & invisibles de mes ma-  
chines, sont celles qui sont im-  
mobiles. Or comme l'immobile  
est ce qui soutient le mobile,  
comme l'axieu fait la rouë;  
c'est pourquoy j'ay donné à cer-  
te partie, le nom de la belle  
Medecine des os, parce que

A iiij

l'Art de Chirurgie estant la partie de Medecine la plus ancienne, & la plus utile au rapport de Celce. Il doit estre soutenu par les preceptes de Medecine, & les Chirugiens sont comme autant de rouës visibles, & mobiles, qui tournent incessamment autour de cette doctrine invisible, comme des papillons autour d'une chandelle allumée; mais celui qui desire donner quelque chose d'utile au public, doit commencer par ( 1. 2. 3. & 4. ) & lors que la chose qu'il donne sera dans sa derniere perfection, il y doit trouver ( 4. 3. 2. & 1. ) & la distinction qu'il y a entre le deux & le trois, & entre le trois & le quatre, c'est ce qui établit la division, & qui donne le moyen d'en faire l'Anatomie, laquelle en divisant chaque partie de

la chose composée, l'on en fera connoître exactement toute la composition.

Et cet ordre estant étable, il sera tres-aisé de comprendre toutes mes machines. Il y en a beaucoup qui m'ont méprisé d'abord avec mes machines, si-tost qu'ils ont ouy parler de moy avec quelques avantages; mais ce qui me console presentement, c'est que la pluspart ont changé leur mépris en loüanges, si-tost qu'ils en ont veu les effets par plusieurs experiences, & c'est ce qui est commun à la pluspart des hommes, de mépriser volontiers ce qu'ils ne connoissent pas, & l'on appelle cela parler des choses inconnües, comme les aveugles font des couleurs.

Il sera tres-facile à ceux qui liront bien exactement, com-

me j'ay fait les œuvres d'Hippocrate, de trouver les premières idées de mes machines, & particulièrement la sentence 49. du deuxième livre des fractures, & la sentence 48. du quatrième livre des artieles, où il dit que c'est une bonne chose si quelqu'un exerce la Medecine dans une bonne Ville, qu'il ait toujours un bois tout prest, par le moyen duquel, il puisse titer & étendre les parties lésées & rompuës, pour les remettre & r'habiller, & ce bois doit estre un pilier de chêne quarré, de longueur, largeur, & grosseur convenable. Et en la sentence 4. du deuxième livre des fractures, il dit que le Medecin pour bien faire l'Operation, doit estre debout ou assis, & que cette maniere d'étendre, est fort bonne, pourveu qu'elle

soit bien appliquée, & après qu'il faut faire la deligature, c'est à dire le Bandage convenable. Mais sur toutes choses, il commande expressément en la premiere sentence du premier livre des fractures, que le Medecin étende bien droit les parties luxées & rompuës, comme s'il pretendoit que la guérison de toutes les fractures, & dislocations des os, dépende absolument de la seule extension droite; ce qu'il fait à raison que la nature est juste, & que le Medecin ne manque jamais, en suivant ses mouvemens & inclinations naturelles: Aussi le même Hippocrate dit que pour bien faire la réduction de toutes les fractures, & dislocations des os, qu'il n'y a point d'autre conseil à prendre, que celui de la nature même, par-

ce qu'elle montre souvent au Medecin ce qu'il doit faire, ce qu'il faut observer, particulièrement aux dislocations: car en considerant la posture du membre disloqué, & de la maniere que le Malade le presente au Chirurgien, pour luy remettre, il est constant que pour peu qu'il ait d'experience, il jugera aussi tost de qu'elle maniere l'os est disloqué, pourveu qu'il sçache l'Anatomie des articles, car Hippocrate en la sentence 48. du premier livre des articles, dit qu'il faut sur toutes choses, & en tout l'Art de Medecine, s'étudier à trouver la maniere comment toutes les parties du corps sont justement figurées, car de là il connoistra de quelle maniere la dislocation sera faite, par des signes propres qui luy decouvriront les

indications, pour la bien & methodiquement r'habiller.

Il faut considerer aux dislocations deux points principaux. Le premier est de connoistre le terme du depart de l'os disloqué. Et le second, il faut connoistre le terme de son abord dans le lieu étrange ou il est logé : le terme du depart est toujours l'article, & la cavité naturelle, d'où la teste de l'os est sortie, & le terme de l'abord est le lieu étrange où elle demeure. Mais la distance qu'il y a entre ses deux termes, c'est le progres, ou le chemin par où la teste dudit os disloqué a passé en se disloquant, en sorte qu'il est necessaire de connoistre la figure naturelle de chaque article en particulier, afin de pouvoir juger justement & à l'heure mesme, tous leurs

défauts tant en leur figure qu'en leur mouvement, comme lors qu'il y a éminence & cavité contre nature. Et tous les Principes estant établis, il n'y a qu'à considérer la distance qu'il y a entre ces deux termes, & le chemin par où la teste de l'os a passé en se disloquant; car c'est de là d'où l'on peu tirer l'indication assurée, pour la bien & Methodiquement remettre, parce qu'il est nécessaire de commencer toujours par le contraire de la cause efficiente. Or comme cette cause vient d'un effort qui a poussé, & fait fortir la teste de l'os hors de sa place, pour le jeter en un lieu étrange duquel il ne peut sortir que par un autre effort contraire, en luy faisant faire le même chemin qu'il a fait en ce disloquant; mais d'une autre manie-

re, parce que le dernier pas qu'il a fait en sortant, doit estre le premier qu'il faut faire en le remettant; comme par exemple si la premiere démarche que l'os a faite en ce disloquant estoit (A) & que la derniere soit (C) & que le chemin par où la tête de l'os a passé en ce disloquant pour aller de (A) a (C) soit (B) il est necessaire que la premiere démarche que l'os doit faire pour estre remis en sa place naturelle, quitte premierement (C) pour passer de (B) a (A) c'est à dire que le lieu qui a esté occupé le dernier en se disloquant, doit estre le premier quitté en le remettant, comme qui diroit que le premier pas que l'os a fait en son départ, doit estre le dernier dans son abord lors que l'on le remet.

Donc pour connoistre parfaitement toutes les especes & differences, des dislocations des os, il faut connoistre exactement toutes les especes, & differences des jointures sujetes aux dislocations, afin de pouvoir distinguer celles qui se peuvent remettre, sans le secours des Machines d'avec celles auxquelles l'on en peut venir à bout sans icelles; car c'est une des choses universelles selon Hippocrates, en la sentence 32. du troisieme livre des fractures, qu'il faut bien user des engins & machines, ou bien n'en user point du tout, parce que c'est une chose fort honteuse à celuy qui use des engins & machines, que luy même soit destitué de machines & engins, c'est à dire qu'un Chirurgien sçavant & expert, doit estre Ingenieux & Inventif,

rif, pour inventer plusieurs choses utiles à son Art selon la nécessité.

Le même Hippocrate en la sentence 17. du premier livre des fractures, dit que le Chirurgien bien expert, en touchant de la main l'os disloqué, connoitra facilement comment tout se porte : cette sentence seule doit donner de l'emulation aux étudiants, afin qu'ils s'appliquent à bien étudier tous les preceptes de cet Art. Et en la sentence 36. du premier livre des fractures, il enseigne la maniere que le Chirurgien doit faire pour sçavoir distinguer le bon pensément d'avec le mauvais, par l'interrogation du Malade; car il veut que le Chirurgien l'interroge de quelle maniere il est tombé, & en quelle posture il estoit lors qu'il a receu

B

le coup, les accidents qui sont survenus à l'instant qu'il a esté tombé : Or le bon pensément des fractures, & des dislocations des os, dépend de leur réductions chacune en leur lieu & places naturelles, & sçavoir les y maintenir par le moyen d'un bon Bandage; car si toutes ses choses sont bien accomplis, le Malade sera en repos & sans douleur, & sinon, au contraire. Et pour estre capable de ses deux choses, il faut avoir de l'expérience en tout, autrement il sera impossible de bien réussir, d'où viennent un si grand nombre d'estropiez comme l'on voit, à quoy il faut essayer de remédier si on veut se rendre utile à la République, ce qui est ordonné dans Hippocrate, en la sentence 38. du premier livre des articles, parce que tels

gens, dit il, à cause de ses maux ne peuvent combattre, quoy qu'ils y soient propres, & plusieurs à cause de ses calamitez sont rendus inutiles à la guerre, & partant, ils demeurent à la charge des Hôpitaux, ou ils sont mandians toute leur vie. Hippocrate en la sentence 9. du premier livre des fractures, dit que quelqu'un entre les Medecins estant ignorans, reçoit la situation des parties disloquées, & fracturées pour bonne, quoy qu'elle soit fort éloignée de celle qui est sans douleur, & croient en se faisant paroistre sages, & ils sont des fols & incensez, & leur ignorance ne vient que faute d'experience, parce que pour sçavoir la bonne situation des parties, il ne faut pas seulement considerer leur figure, mais il

B ij

faut selon Galien, au livre premier de l'usage des parties Chapitre 10. sçavoir leurs actions, & leurs mouvemens principaux, principalement aux parties Organiques ; car pour les parties similaires, il faut connoistre leur température laquelle dépend de leur substance : par exemple sçachant que l'action de la main est de prendre, & empoigner toutes sortes de figures, par le moyen des doigts, il faut connoistre premierement la composition de la main & des doigts, & pour lors l'on sçaura que le mouvement volontaire de la main & des doigts, dépend des muscles, & que chaque doigt de la main est composé de trois jointures, & qu'à chacune d'icelles il y a une eminence, & une cavité aux extremittez de chacun des os qui la composent,

à la semblance des couplets qui servent à la place des gonds pour pendre les portes & les fenêtres, & que les bords des cavitez des os de chacune jointures des doigts, sont plus grandes en dehors, & moindre en dedans, crainte que la jointure ne se renverse en dehors dans les extrêmes extentions, & à chaque os en particulier, il y a des tendons qui proviennent des muscles, qui ont leur origine de plus loin, lesquels s'attachent ausdits os, les uns en dedans, les autres en dehors, & les autres à costez, afin que les doigts se puissent mouvoir en dedans, en dehors, & à costé. Or s'il arrive quelque manquement à quelques unes de ses jointures, ou pour son action, ou pour son mouvement, il ne faut pas seulement considerer la situa-

tion; mais il faut encore observer si les eminences , & les cavitez de chacunes desdites jointures sont comme elles doivent estre , car les deux extremittez se peuvent toucher , sans que pour cela la partie fasse ses actions comme elle doit , au contraire le Malade sentira une grande douleur , & il ne pourra mouvoir la partie , quoy qu'en apparence elle soit figurée naturellement : ce qui trompe les ignorans attendu que le mouvement ne se peut faire , si les os ne sont joints ensemble & attachez l'un avec l'autre par les muscles , parce que necessairement pour faire un mouvement , il faut que ce qui meut soit attaché à ce qui est meut : or ce qui meut les parties sont les muscles , & ce qui est meut sont les jointures des os.

Les os sont arrestez en leur jointures par des ligamens, autrement rien n'empêcheroit qu'à la moindre occasion ils ne fussent disloquez, & déplacez de leur siege naturel, & feroient variant de costez & d'autres : doncques afin que cela n'arrive, la nature a environné toutes les jointures des os, de ligamens fort & robustes, & mesme quelquefois presque cartilagineux, afin de resister à la violence des mouvemens, & si-tost que les parties sont rompuës ou froissées, le Malade souffre de grandes douleurs, & perd l'action de la partie sans que pour cela il soit nécessaire qu'il y ait dislocations, ny aucun changement de situation à la jointure, & c'est ce qui trompe le plus souvent les Chirugiens ignorans, lesquels méprisent quel-

quefois de grandes Maladies qu'ils croient petites, & cependant les Malades demeurent estropiez, faute de bons pensemens du commencement.

Il faut remarquer aux dislocations en general, que plus la teste de l'os disloqué est éloignée de sa cavité naturelle, & plus il s'en faut prendre à la cause efficiente, ou à la force des muscles qui font mouvoir l'article, lesquels plus ils sont fort & robustes, & plus la contraction est grande, & plus les dislocations sont difficiles à ce faire, & plus elle sont difficiles à r'habiller, & tout au contraire les jointures qui se disloquent facilement sont les plus faciles à remettre lors qu'elles sont disloquées, & pour y parvenir à toutes, il y faut agir par methode, ainsi qu'il a esté expliqué cy-devant,

cy-devant, autrement l'on fera beaucoup de fautes.

Enfin comme j'ay promis de prouver tous les secrets de la nature, & de l'Art par experience; je donneray pour cét effet par exemple, la vigne, laquelle commence par un petit bourgeon, quelle continuë en s'épanouissant avec ses feuilles, au bout desquelles elle fait paroître la petite pointe de son raisin, & passant plus avant, elle forme une branche, de laquelle sort quelquefois plusieurs grappes toutes distinctes l'une de l'autre, ausquelles puis après apparoissent la fleur d'où sortent les grains du raisin, qui vient ensuite petit à petit, en grossissant jusques à la parfaite maturité, qui a esté d'autant plus difficile à produire que l'on le voit beau, doux, délicieux, & agrea-

C

ble à voir & à le gouter, & encore mieux le jus qui en sort dont on fait le vin.

Mais pendant tout le cours de cét événement, la nature peut avoir plusieurs mauvaises rencontres qui gâtent son ouvrage, & l'empêchent de le poursuivre jusques à la dernière perfection, & même le vin qui en provient quoy que tres-agreable & bien fait, peut encore faire naufrage dans le tonneau, ainsi que l'on voit souvent des vins gâtez par la faute de la futaille. Il en arrive de même à ceux qui apprennent les Arts, lesquels commencent par les choses les plus faciles d'abord, puis venant à monter petit à petit, comme par degrés jusques à ce qu'ils soient parvenus à la dernière perfection de leur ouvrage : Mais pendant tout ce long pro-

grés, ils font souvent détournez par des traverses extraordinaires, lesquelles il faut néanmoins surmonter, & ne jamais quitter la partie jusques à ce que l'on ait poussé son ouvrage dans sa dernière perfection: où pour lors il faut encore craindre les méchans tonneaux gâtez; car ils sont capables de beaucoup de mal, & en ce rencontre sont les méchantes langues médifantes, qui ressemblent aux méchans tonneaux, ou futailles gâtées; car par tout où il y a de la vertu il y a de l'envie: mais que les médifans apprennent que quiconque parle mal d'autrui, entend toujours parler mal de soy-même, *qui malè dicit malè audit*: Et en ce rencontre il faut suivre le commandement d'Hippocrate, qui veut que sans esperance de bien fai-

re quelque chose, il ne faut faire mal ny à soy ny à autrui, qui est un precepté tiré du premier Commandement de Dieu, l'Auteur de toutes choses dans la Nature & dans les Arts, qui ont chacun leurs lacqs particuliers pour bien faire leurs ouvrages, à l'imitation de la Nature, qui a aussi les siens, suivant l'exemple de la vigne, laquelle estant foible d'elle-même, & craignant que son fruit si délectable ne se gâte devant qu'il soit parvenu à sa parfaite maturité s'il rampoit sur la terre, elle a des pampres comme des petits lacqs avec lesquels elle s'attache à tout ce qu'elle rencontre de fort pour la soutenir durant le temps qu'elle perfectionne son ouvrage : Ce que les ouvriers en toutes sortes d'Arts & Métiers imitent; car depuis le com-

mençement de leur apprentissage jusques à ce qu'ils soient parvenus à la perfection de leurs ouvrages, ils cherchent toujours les plus habiles Maîtres, avec lesquels ils se lient, soit par obligez pardevant Notaires, ou par services volontaires qu'ils leur rendent, jusques à ce qu'ils soient capables de leur Art, où pour lors ils y gagnent leur vie : & ainsi il n'y en a pas un, tel qu'il soit, qui n'ait ces lacqs particuliers : C'est pourquoy, après avoir traité des lacqs & machines pour la reduction des fractures & des dislocations des os du corps humain, j'ay ensuite traité des lacqs pour la parfaite guérison de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, lors qu'elle se trouve compliquée avec lesdites fractures & dislocations, ce que j'ay veu souvent.

C iij

Or comme Venus a ses lacqs particuliers , avec lesquels elle lie les cœurs des hommes , ce qui a fait que les Anciens l'ont nommée quelquefois *Vinculum*, qui signifie lien ; parce qu'elles les lient souvent d'une telle force qu'elle les rend ses esclaves: c'est pourquoy tous ceux qui la caressent la qualifient de Maîtresse, & elle les traite de serviteur , pour témoignage qu'ils luy obeissent comme fait un serviteur à son Maître: Et comme entre les serviteurs il y en a de plus fideles les uns que les autres, c'est pourquoy elle a toujours des liens prests pour les attacher tous à elle ; parce qu'elle est extrêmement jalouse , elle veut bien estre à tous les hommes , mais elle veut qu'ils ne soient qu'à elle seule: ce qui est commun à toutes les filles de

joyes; car il n'y en a point de plus jaloufes au monde : d'où il arrive de grands defordres, à quoy la Justice remedie par les punitions exemplaires, & il n'y a pas jufqu'au plus fugitif Mercure qu'elle n'arreste dans fes lacqs, pour fe servir de luy au befoin: Auffi un ferviteur fugitif doit eftre lié & enchaîné pour l'arêter au fervice de fon Maître, comme nous voyons les Galériens à la rame, afin qu'ils n'abandonnent point le fervice du Roy leur Maître.

Or fi Mats a des lacqs & liens de fer pour attacher fes ferviteurs fugitifs à fon fervice, Venus en a d'airain, pour lier & attacher les fiens, qui font encore plus forts, & qui refiftent plus à la rouille : Mais pour les rendre mouvans, parce qu'un ferviteur immobile feroit inuti-

le, il faut les frotter de Mercure, à l'imitation des Statuës de Dedale, lequel estoit un si excellent Sculpteur, qu'il avoit fait une Venus artificielle la plus accomplie qui ait jamais esté faite de main d'homme; en sorte que pour l'animer & luy donner le mouvement qui luy manquoit, il ne trouva rien au monde de plus propre à son dessein que le Mercure ou argent vif, qui fut la matiere seule avec laquelle il donna le dernier coup de main pour perfectionner son Ouvrage: Ce que j'espere faire à son imitation, ainsi que chacun pourra juger en lisant les discours suivans.



## CHAPITRE II.

*Les discours de Chirurgie, qui expliquent l'Art methodique pour guerir manuellement la Verolle, sans accidens, par la seule application du Mercure.*

**L**Es plus grands biens de l'homme sont la santé du corps & de l'esprit ; & les plus belles parties de son corps sont les externes, lesquelles sont de l'appanage des Chirurgiens, pour les guerir lors qu'elles sont malades, en leurs actions, situations, couleurs, figures, mouvemens, substances & qualitez : ce qu'ils font par l'accord & le discord, en observant que toute la Nature & tous les Arts, qui font l'ornement du monde, n'agissent que par une contrariété

perpetuelle, d'où procede l'harmonie en toutes choses, comme les différentes cordes d'un instrument de musique lorsqu'elles sont touchées par un bon Maître; car dans la Nature l'on n'y trouve que des Elemens discordans, & dans les Arts, l'on n'y trouve aussi que des Instrumens discordans, qui pourtant sont propres pour faire chacun leurs offices particuliers, selon l'œuvre pour laquelle l'ouvrier les a apprestez; comme pour le Vigneron la houë, pour le Laboureur le bœuf & la charuë, pour le Veneur les chiens de chasse, & pour le Chirurgien qui veut bien & methodiquement guerir la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, le Mercure ou argent vif bien préparé; & il est à noter que nul ne peut juger de la

bonté de ses outils que par l'usage seulement: c'est pourquoy Cornelius Celsus a eu raison de dire que la Chirurgie est la partie de Medecine la plus ancienne & la plus utile, mais qu'elle a plusieurs parties quant à la curation des maladies: Et comme il ne suffit pas de faire son devoir, il faut encore que le malade de son costé fasse le sien par son obeïssance, confiance & patience, & que toutes les choses externes y contribuënt comme une bonne preparation des remedes, instrumens & machines necessaires, & les bien administrer par ordre; c'est à dire, de ne point mettre devant ce qui ne doit estre mis que le dernier: & ce qui doit le plus consoler les hommes dans toutes leurs afflictions, c'est la justice qui rend à chacun ce qui

luy appartient , parce que la Nature est juste d'elle-même dans toutes ses œuvres , selon qu'il est noté par Hyppocrate en la troisième Sentence du premier livre des Articles.

Donc comme la Chirurgie est tirée de la Medecine , qui est la baze de la Philosophie , & la fontaine de toutes les Sciences naturelles , elle ne peut mieux consoler les malades qu'en leur expliquant les bons evenemens de leurs maladies , & en les assurant qu'elle a en main un remede tres-bon pour les guerir , pourveu qu'ils obeissent ; car celle qui n'a qu'un chemin pour y parvenir , il faut que le malade y passe , vouloir ou non , s'il veut guerir seurement ; & c'est avoir science & art que de connoistre le commencement & la fin des choses. Doncques la pa-

role est un signe externe par lequel l'homme explique ses pensées sur ce qu'il sçait faire ; autrement personne ne profiteroit du sçavoir d'autrui , qui seroit un tres-grand mal ; c'est pourquoy chacun doit estre juste dans ses paroles & dans ses écrits, & l'on doit plus s'efforcer de parler simplement en verité , que vainement avec mensonge ; parce que la verité , pour l'ordinaire , se contente de peu de paroles , & l'Art , qui est la verité même , puis qu'il est né de l'expérience , ne doit point estre embarrassé dans un grand labyrinthe de lettres , qui entre-elles ne signifient rien de certain.

Aussi les Anciens n'écrivoient que sur des écorces d'arbres , parce que la lecture des livres n'enseigne le plus souvent que l'écorce des Sciences & des Arts ;

car quiconque fait plus de raisonnement que d'expérience, tombe dans la confusion & l'erreur ; & ce qui fait le plus mépriser les Arts, n'est que le défaut d'expérience, au lieu que le travail continuel découvre tous les secrets les plus cachez de la Nature.

Ce n'est pas que l'affection que plusieurs ont pour les choses anciennes ne soit tres-juste & raisonnable, par les grandes lumieres que nous recevons des Anciens qui ont traité des Sciences & des Arts ; mais ce seroit avoir peu de consideration pour le progrès que les hommes peuvent faire dans les connoissances de ne pas rechercher les pieces nouvelles, quand elles ont quelque chose d'extraordinaire. Et quoy que toutes les choses du monde ayent une liaison reci-

proque, qui ne forme ensemble qu'une seule machine, neanmoins estant séparées, elles en composent plusieurs différentes, qui sont accomplies chacune en leur total, lesquelles ont leurs usages particuliers différents. Comme par exemple, l'Art de Chirurgie, lequel quoy qu'il soit séparé de la Médecine par la curation des maladies externes seulement, neanmoins il est encore séparé de soy-même par l'application particuliere à laquelle chaque Chirurgien s'applique particulièrement, comme j'ay fait en la cure des fractures & des dislocations des os, & à la maladie Venerienne; en quoy j'ay donné des preuves au public de mes expériences, par les choses nouvelles que j'ay inventées, quoy que toutes les machines, & in-

201

strumens que j'ay mis au jour, ne sont point nouvelles, puis quelles ne sont composées que de vieilles pieces rapportées, desquelles les Anciens se sont servis auparavant moy, comme bandes, bandages, lacqs, attelles, compresses, emplâtres, cerats, linimens, onguents, bains, étuves, fomentations, diettes & potions, & plusieurs autres choses antiques : Mais l'arrangement & l'application de toutes leurs parties, est tout nouveau, & d'une façon extraordinaire, dont le public peut tirer plus de commodité que des vieilles qui servent pour le même usage : C'est pourquoy il est bon de les connoistre, afin d'y avoir recours dans l'occasion ; car la Nature donne à chaque Ouvrier son idée particuliere, de laquelle il se sert pour inventer & chercher  
les

les choses dont il a besoin ; & c'est par ce moyen que les Arts ont esté inventez , & menez à leur perfection , & particulièrement lors que ceux qui les inventent & qui les pratiquent, établissent un bon ordre dans tout ce qu'ils entreprennent ; parce que l'ordre fait la beauté des Sciences & des Arts , qui sont les Portraits de tout ce qu'il y a de beau dans toute la machine de l'Univers.

Ainsi doncques, pour écrire d'une matiere, telle quelle soit, il y a deux choses à sçavoir ; La premiere, est de bien entendre le sujet de son traité. La seconde, consiste à montrer comment & par quels moyens ce que l'on enseigne se peut pratiquer.

Pour parvenir à ces deux principaux points, il faut considérer qu'il y a des Ouvrages

D

que la Nature doit produire toute seule, & où la contrainte des preceptes ne font que l'affoiblir, quoy que pourtant elle ne soit pas ennemie de l'Art ny de ses Regles, puis que dans les plus belles productions elle la suppose toujours pour baze & premier fondement d'icelle, & même toute la Nature est pleine d'Art & d'industrie, si on la considere bien dans toutes ses creatures.

Doncques il est certain que l'esprit de l'homme a besoin de sçavoir premierement les principes de la Nature pour les joindre aux principes des Arts; & pource il est necessaire de se proposer une methode, afin de ne dire & ne faire que ce qu'il faut en temps & lieu, & chaque chose selon l'ordre de la methode.

Or ce que nous devons sçavoir dans la Nature & dans les Arts, doivent estre terminés par leur fin, & par ce moyen regler nos actions selon les principes de ces deux choses, qui composent tout l'Univers, sçavoir la Nature & l'Art: Mais la parole est propre à l'homme pour exprimer ses pensées sur chaque chose, afin qu'elle luy serve d'un signe extérieur par le moyen de la voix, pour faire connoistre ce qu'il sçait par raison & expérience; car il faut considerer que dans la pratique des Arts il y a grande difference entre la raison speculative & la raison active, parce que l'une considere le general, & l'autre le particulier; & les choses particulieres ne sont pas si faciles à connoistre que les generales, parce qu'elles n'ont pas tant de

D ij

certitudes, à cause qu'elles ne se rencontrent pas toujours de mesme en toutes sortes de sujets, & c'est ce qui rend le plus souvent l'Art conjectural. Or la methode des Sciences & des Arts, est de proceder en toutes choses par l'une de ces trois voyes, sçavoir, ou en prouvant les choses des causes par leurs effets, comme le pere par le fils, ou des effets par leurs causes, comme le fils par le pere, ou en y procedant par une bonne definition; & quiconque peut rendre une parfaite connoissance de la definition de quelque chose que ce soit, en la divisant en toutes ses parties, & que sur chacune d'icelles il y fasse autant de subdivisions qu'il sera necessaire, sans rien laisser échaper; tel se peut assurer qu'il répondra clairement à

toutes les objections qu'on luy  
pourra faire sur la chose defi-  
nie, & en parlera avec verité ;  
& pour dire les choses comme  
elles sont en elles-mesmes, il  
faut en avoir une parfaite con-  
noissance.

### CHAPITRE III.

*Des premieres connoissances de  
la Verolle, vulgairement  
dite la Maladie Venerien-  
ne, suivant l'ordre de la me-  
thode de la Science & Art  
de Chirurgie.*

**P**Our commencer ce Cha-  
pitre je ne m'arrestera-  
point à l'etimologie de ses noms  
de Verolle, & de maladie Ve-  
nerienne, parce que cette dis-

D iij,

pute appartient à Messieurs les Docteurs en Medecine, de qui l'Art de Chirurgie releve ; mais je prendray peine à bien faire connoître ses causes primitives, antecedantes & conjointes, avec le remede specifique pour la guerir. A l'égard de la definition, elle est encore de l'appanage de Messieurs les Medecins, comme Philosophes ; mais en tant qu'Artiste & Ouvrier en la cure de cette maladie, le Chirurgien en peut donner une description telle qu'il luy plaira. Pourtant la plus approchante de la verité que faire se pourra, en demontrant quelle est la chose par ses accidens.

*Description de la Verolle.*

La Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne,

est une maladie contagieuse, qui se communique principalement par une conjunction d'homme & de femme débauchés & par trop adonnés au coït, & sur tout en diversitez de sujets, dont il paroist tost après une intemperie chaude aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe, laquelle est suivie de pustules, dont l'erruption cause des ulceres virulens & corrosifs, que l'on appelle chancres, parce qu'ils sont attachez à ses parties comme le chancre de mer à un rocher, avec des duretez en leur bazes, qui ressemblent la plupart aux nœuds de sapin, qui ne se peuvent separer, ny emporter qu'avec la piece, lesquels sont accompagnés le plus souvent de chaudes-piffes, phimosis, paraphimosis, verruës, poulains, & autres ac-

cidens qui sont les premiers elemens de la verolle , qui arrive après que le venin a gagné le foye , & que toute la masse du sang est atteinte de cette vapeur corrompue , dont il paroist des pustules par tout le corps. Ce petit traité de discours sera pour consoler les amans affligez, parce qu'il n'y a rien qui console plus un malade que lors qu'il trouve un habile Medecin , ou Chirurgien pour le guerir promptement de son mal, & qui luy dit justement le commencement , le progrès , & la fin de la cure methodique de sa maladie.

Mais ce qui doit encore consoler les Malades de la maladie Venerienne , c'est qu'ils sont eux-mesmes la cause de leur maladie , qui est toute volontaire , & qu'ils ne peuvent mettre en

tre en Justice celle qui en est la cause primitive par sa mauvaise disposition delaissee, pour trois principales raisons; la premiere, c'est qu'elle ne veut point de témoins dans ses actions; la seconde, elle donne toujours plus qu'on ne luy demande; & la troisieme, c'est que les Amans prennent toujours la marchandise de leurs maistresses sans garantie; c'est pourquoy, s'ils sont attrappez, ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes, d'où procede leur tristesse, qui est la vengeance de l'amour, & ses compagnons sont les chagrins & les ennuy; car rien pour lors ne leur plaist que le mal qui s'en ensuit avec les douleurs, la joye est leur ennemie mortelle, les tristes pensées leur servent d'entretiens & de matiere au feu qui les consomme, car les effets ont

E

toûjours quelque rapport à leur cause.

Les Amans affligés par la maladie venerienne doivent avoir beaucoup plus d'inclination pour Mercure que pour Venus, pour plusieurs raisons ; premierement , c'est que le Mercure terrestre ou argent vif , n'est qu'une pure vapeur methalique, qui a deux vertus contraires, sçavoir douce & corrosive : par la douce il s'unit avec la masse du sang , & ainsi il leur sert d'un baume interne pour les consoler ; & par sa vertu corrosive il mondifie tous les ulceres veroliques, & purge les corps de toutes leurs cacochymies qu'ils ont amassées , par les débauches qu'ils ont faites avec Venus : & cette vertu corrosive ne procede que de son sel methalique, qui est tout volatil ; car il n'y a

rien de corrosif, ny de purgatif, ny de mondificatif dans la Nature, qui ne soit sel, ou de nature de sel, & ceux qui tiennent des methaux sont les meilleurs, parce qu'ils sont les plus parfaits. Or comme le Mercure ou argent vif est la semence de tous les methaux, parce qu'il entre dans leur premier principe, c'est pourquoy son sel a plus de vertus que tous les autres, il s'amalgame avec eux, & les dissout, en les rendant mols, de durs qu'ils estoient auparavant; Le Mercure a toujours esté grand favory de Venus, c'est pourquoy les Payens ne posoient jamais la statue de cette Deesse, qu'ils ne posassent à même temps celle de Mercure tout auprès.

La seconde, c'est qu'il est le messager d'amour, à cause de sa legereté & de sa vitesse à faire

E ij

les messages , & qu'il est tres-subtil & penetrant pour servir aux amans à decouvrir les secrets de leur maistresse , qui est le plus souvent tres-dissimulée , quelque bon visage qu'elle leur fasse. Quelques Peintres ont representé cette Deesse tenant en sa main droite le globe du monde, comme s'ils vouloient dire, qu'il n'y a nuls de quelque qualité & condition qu'ils soient , qui ne soient sujets à elle ; parce que ses yeux sont si penetrans, que souvent une œillade fait plus de mal qu'un coup de flèche ou de sabre le mieux appliqué : car si l'on considere une fille de joye au carrefour d'une rue , & voir tous ses gestes , ses habits , sa marche , & toutes ses contenances évaporées , sa teste levée comme un chien de chasse , qui va à la queste de

son gibier, & qui prend le vent de la piste par où il a passé, où aussi-tost qu'elle apperçoit un Jouvenceau, & qu'elle peut luy donner un coup d'œil, c'est fait de luy, il est pris au piège; car vous le voyez qu'il la suit comme un bœuf que l'on mene à la boucherie, ou comme un cerf à qui l'on a lâché un coup de flèche dans le flanc, qui plus il avance, & plus il s'enferme: Mais de la conjunction de Venus avec Mercure il s'engendre un Cupidon, qui est le véritable amour des amans affligez; car il renouvelle leur corps de demy-mort & languissant qu'il estoit, dont il le revivifie, en donnant la chaleur & le mouvement à toutes ses humeurs par sa chaleur & son humidité, qui sont ses deux qualitez les plus apparentes à nos sens, dont l'u-

ne se fait connoistre par son mouvement continuel , parce qu'il n'y a point de chaleur sans mouvement ; & l'autre se fait connoistre par ses effets , d'autant qu'il dissout , humecte & resout tout ce qu'il trouve de dur & de coagulé ; Mais la preuve de son bon usage dépend de l'experience : Or la dissolution est une espece de vie , parce qu'elle ne se peut faire sans quelque chaleur & mouvement ; au lieu que la coagulation est une espece de mort , parce qu'elle n'a le plus souvent ny chaleur , ny mouvement ; & c'est ce qui se rencontre volontiers à la baze de toutes les pustules & ulceres veroliques , ce qui se connoist par experience , en les touchant & maniant entre les doigts , & il n'y a rien qui rende les hommes plus assu-

rez, en quelque estat & condition que ce soit que l'experience.

Or le Mercure, qui est le seul & unique remede de la Verolle, porte son experience avec soy en toutes les choses où on l'employe; car comme l'experience est le symbole de verité, le Mercure ou argent vif, témoigne la verité mesme par sa blancheur & par sa netteté; car il ne souffre rien de sale ny d'impur dans sa substance, & mesme il represente la pudeur & la justice, qui sont les deux colonnes qui soutiennent toutes les Citez & routes les Républiques: Ce qu'il fait paroistre estant posé derriere les glaces des miroirs; car la pudeur paroist sur le visage de ceux qui se mirent, & la justice est renduë à chacune creature qui se presente de-

E iijj

vant le miroir en les representant telles qu'elles sont, & non autrement. Venus se nomme en Grec *Meliphonos*, c'est à dire douce comme le miel ; car ses discours & ses caresses sont douces à l'abord comme le miel, mais son issuë est le plus souvent amere comme le fiel, ou l'absynthe. Enfin Mercure & Venus ne sont point ennemis l'un de l'autre, puis qu'ils se conjoignent fort bien ensemble, & s'unissent par familiarité de substance ; & cette union n'est point contraire au remede specifique de la Verolle ; car tant s'en faut, l'on en peut composer le veritable antidote à cette maladie. Il faut entendre icy par Venus le cuivre, ou son mineral, qui est le Vitriol, lequel se peut joindre avec le Mercure, ou argent vif.

## CHAPITRE IV.

*Des especes & differences de  
la Verolle , ou maladie  
Venerienne.*

**L**es especes & differences de la Verolle , vulgairement dite la maladie Venerienne , à cause de Venus , se tirent de deux choses ; sçavoir , de la matiere & du symptome.

A l'égard de la matiere qui cause la Verolle , ou maladie Venerienne , elle est seule & unique , & toujours de mesme en toutes sortes de sujets ; sçavoir , une semence fermentée & corrompue , qui corrompt avec le temps tous les principes d'où elle procede , & par ce moyen elle empêche la nourri-

ture des membres, laquelle reçoit autant d'espece qu'il y a de differents temperamens parmi les hommes & les femmes; comme sanguins, bilieux, flegmatiques & melancoliques, ausquels il faut ajoûter les âges d'un chacun en particulier; comme aussi leurs sexes, & les saisons de l'année; parce que toutes ces choses font changer l'ordre de la curation methodique, & c'est ce qui rend l'Art conjectural & difficile à pratiquer, où nul ne peut parvenir que par une longue experience, quoy qu'on se serve toûjours d'un mesme remede, qui est le Mercure, ou argent vif, mais le plus & le moins, avec les differentes manieres de l'appliquer, font toute la difficulté de cét Art; parce qu'il faut toûjours changer en augmentant ou diminuant, selon

les occasions différentes qui se tirent des differens temperamens, & le reste.

Les differences de la Verolle, ou maladie Venerienne, qui se tirent des symptomes sont plusieurs, dont les uns precedent la maladie, les autres l'accompagnent, & les autres luy succedent lors qu'elle n'a pas esté bien & methodiquement pensées.

Les symptomes qui precedent la Verolle pour l'ordinaire sont chancres, chaudepiesses & poulains, qui arrivent d'abord aux parties genitales de l'un & de l'autre sexe, ou aux environs d'icelles, peu de temps après le coït.

Les symptomes qui accompagnent la Verolle sont les pustules par tout le corps, & particulièrement au front & autour

des oreilles , qui est ce qu'on appelle le chapelier. Il en arrive aussi dans les cheveux , sur le col, sous la gorge , au fondement , & par tout le corps , avec des duretez qui restent dans la baze ou racine des pustules , chancres & poulains , lesquels se guerissent aisément du commencement par le moyen du Mercure en sublimé ou précipité , mais le dernier est meilleur que le premier , parce qu'il opere avec moins de douleur. Il le faut appliquer par plusieurs fois lors que la dureté est grande , & s'il estoit incorporé avec huile de tarte & du miel , il feroit encore mieux pour bien ramolir toutes les duretez veroliques.

Les symptomes qui succedent à la Verolle , après avoir esté mal pensez , & par gens non methodiques , qui traitent l'Art

sans raison, dont le nombre est fort grand, sont plusieurs ; car il n'y a point de maladies , telle qu'elle soit , selon le rapport de Jean de Vigo , ancien Medecin & Chirurgien Praticien en cette maladie , & celuy qui a fait le plus de remarques , laquelle ne se puisse conjoindre avec la Verolle. Ce que j'ay remarqué aussi plusieurs fois dans le traitement des fractures & des dislocations des os , ou lors qu'il est arrivé une fracture à quelques os d'une personne qui avoit eu autrefois la Verolle , dont il avoit esté mal pensé , au lieu de se faire un bon cal , il s'y fait un nodus ou exostose , qui sont des elevations au cal ; en sorte qu'il ne se fait jamais uni , comme aux autres qui n'ont point eu ce mal , & même ils sont beaucoup plus long-temps à guerir : com-

me aussi il leur arrive des anchylo-  
ses aux jointures après les dis-  
locations, en sorte que rarement  
ils se servent de leurs membres  
malades, quelques remèdes  
qu'on y puisse faire: ce qui tour-  
ne le plus souvent au deshon-  
neur du Chirurgien qui les pen-  
ses, lequel ne sçait point la cause  
primitive de tels accidens: C'est  
pourquoy il est bon, lors que  
l'on remarque du commence-  
ment quelque apparence à tel-  
les dispositions, d'interroger  
souvent les malades sur leur vie  
passée, sans leur dire le sujet  
pourquoy, afin que si les choses  
arrivent à la fin autrement qu'on  
ne souhaite, que l'on ne soit  
point calomnié, & qu'on ait su-  
jet de demander son salaire,  
quelque chose qu'il arrive; car  
les malades ne se voyant pas  
bien guéris, sont quelquefois

assez malicieux de ne vouloir point satisfaire celuy qui n'est nullement cause de leur mal, & qu'il leur a rendu de tres-bons services : que cela soit dit en passant sans faire tort à personne : il n'est pourtant pas sans exemple, & telles dispositions font toujours complications de maladies, & c'est ce qui les rend plus difficiles à guerir, parce que la maladie n'estant plus simple, le remede ne doit plus estre simple, & en cette occasion il faut avoir égard à l'urgent, à l'ordre & à la cause, & bien considerer l'endroit par lequel se doit commencer la cure pour y bien réussir ; car il survient quelquefois des symptomes si fâcheux, que souvent ils prennent nature de cause, & pervertissent tout l'ordre de la curation methodique, comme

CHAPITRE

des douleurs nocturnes , des atrophies de membres , des nodus , ou exostoze , ou des anchyloses aux jointures , des fièvres ophtalmie , hydropisie , paralysie , hemorrhagie , squinancie , rhumatismes , enrouëures du gosier , qui les empêchent de parler , begayement , aveuglement , migraine , gouttes , & millè autres infirmités qui succèdent volontiers les mauvais penfemens de la Verolle , dont les pauvres malades sont obligez de mener une vie languissante le reste de leurs jours , s'ils ne sont promptement secourus , en ostant premierement la cause antecedante , qui fait ou entretient le mal selon sa nature , puis passer à la cause conjointe par l'application du Mercure.

## CHAPITRE

## CHAPITRE V.

*Des causes de la Verolle.*

**L**es causes de la Verole ou maladie Venerienne, sont trois, selon les Medecins, comme de toutes les autres maladies, sçavoir primitives, antecedentes, & conjointes ; les causes primitives procedent toujours du coït directement ou indirectement : car de quelque maniere que ce soit, il y a toujours quelque attouchement externe ; les causes antecedentes sont la pletore, ou la cacochymie, mais le plus souvent la cacochymie, qui est un vice de qualite aux humeurs ; parce que tous les debauchez aux femmes sont intemperants, & sujets à

F

toutes les débauches du vin & des viandes assaisonnées de ragoûts, c'est pourquoy l'on les appelle Goyers ou Goriers, comme qui diroit Gorets, parce qu'ils se plongent dans toutes les débauches voluptueuses, comme font ces animaux dans la fange; aussi Venus d'elle-même est froide, si elle n'est échauffée du bon pere *Liber*, qui est le Vin, accompagné de toutes sortes de ragoûts salez & épicez, qui échauffent les bons vivans, & les excite à luxure: De plus, c'est que la plupart des jeunes gens aiment le Vin à cause de sa chaleur, qui les échauffe, & les excite à l'appetit Venerien, parce que l'amour n'est autre chose qu'un feu devorant qui les consomme. Le Descarte dit, que l'amour se prend premièrement par les yeux, qui sont

d'une nature toute celeste & de feu, que ensuite il se communique au cœur, où sont tous les desirs de la concupiscence charnelle, qui ne tend que d'en venir aux effets par l'attouchement, sans considerer les differentes qualitez, c'est pourquoy nous voyons souvent de grands Seigneurs s'abaisser jusques auprès d'une petite Grisette, pour la cajoler & luy faire les doux yeux: aussi les Poëtes ont fort bien dit, que l'amour estoit au Ciel premierement, & qu'il avoit pris naissance de Vulcain & de Venus, mais qu'il venoit souvent faire sa residence en terre, où il se logeoit dans les cœurs des Amans, qu'il convertissoit petit à petit en feu inextinguible, en sorte qu'il les brûloit à la fin, en les devorant comme s'ils estoient tout de

F ij

souffre, sans respecter qui que ce soit au monde de quelques qualitez & conditions qu'ils soient, & qu'il n'attaquoit pas seulement les hommes, mais aussi que toutes les choses vivantes ressenoient les aiguillons de ses flèches chacune à leur tour & que encore ils faisoient doute qu'il ne passât jusques aux Planettes, qui estoit la raison pour laquelle ils jugeoient que la puissance de ce petit Dieu Pharetré descendoit du Ciel, pour influer ses puissances icy bas sur toutes les choses naturelles par l'action du feu, laquelle ne se peut mieux connoistre aux animaux que dans le sang, qui contient en soy toutes les autres humeurs vrayes & non vrayes, qui sont celles où reside la cacochymie, tors qu'elles excèdent le plus ou le moins

de leurs qualitez naturelles ,  
premieres , secondes , ou troi-  
sièmes : Mais pour bien connoî-  
tre la cause antecedente de la  
Verole dans la cacochymie , il  
faut faire l'anatomie du sang ,  
& bien considerer toutes les par-  
ties qui entrent en sa compo-  
sition , chacunes en particulier ,  
& pour lors l'on trouvera que  
dans le sang de tous les ani-  
maux , il y a toûjours une sero-  
sitez fallée , & plus dans celuy  
de l'homme que dans celuy de  
tous les autres animaux , à cau-  
se du déreglement de sa vie ,  
dequoy nul ne peut disconvenir ,  
puis qu'elle peut estre exposée  
à l'experience tous les jours que  
l'on seigne les malades des bras ,  
où le sang estant reposé dans  
le plat , ou dans des poilettes ,  
il y a toûjours une serosité , sur  
laquelle nage le sang coagulé ,

laquelle si on la goutte , il est certain que l'on la trouvera salée , & c'est cette mesme serosité qui se purge par les urines & par les sueurs , laquelle se trouve plus ou moins salée , selon le temperamment des Malades , & qu'ils ont plus ou moins de chaleur , elle se purge aussi par les crachats , ce que les Malades prouvent par experience , par les fluxions , ou les crachats leur semblent tres-salés ; comme il arrive aussi aux verollez pendant le flux de bouche. Mais à l'homme sain elle paroît peu , à cause de l'abondance du flegme ou pituite incipide , qui se mêle avec ladite serosité salée , & c'est d'où procedent tous les accidens à la bouche , qui accompagnent les grandes & longues salivations , que l'on peut abreger facilement , ainsi

qu'il fera expliqué cy-après.

Or la cacochymie est la plus grande, & la plus facheuse de toutes les causes antecedantes de la verolle, & qui empêche le plus sa curation parfaite, c'est pourquoy il ne se faut point lasser de purger les malades par des remedes propres, selon leur temperament, autrement l'on aura de la peine à en venir à bout, par le seul remede specifique; c'est pourquoy en cette occasion, il est bien necessaire que les jeunes Chirurgiens, & ceux qui traittent l'art sans raison, ne le fassent point qu'ils ne soient accompagnés d'un ancien Maistre tres-expert en cet Art, où d'un docte Medecin qui leur conseille ce que de raison, touchant l'administration de la cause antecedante par les remedes generaux, comme les seignées

& les purgations qui vident la pletort, & la cacochymie avant que d'appliquer le Mercure, qui est le remede spécifique, lequel ne corrige que la cause conjointe.

Mais comme tous les débauchez aux femmes sont crapuleux & cacochymes ainsi qu'il a déjà esté dit, à cause du déreglement de leur vie, au boire & au manger, il faut toujours considerer cette maladie non comme simple; mais comme composée de plusieurs indispositions ensemble: Or si deux maladies ou plusieurs se trouvent assemblées, il faut user d'une cure commune, ayant égard premierement à la plus urgente, sans pourtant rien mépriser à la cure des autres, & il faut s'assurer que tous les remedes pour guerir la Verolle,

cels

tels qu'ils soient, ne profitent de rien si les malades ne s'accoutument petit à petit à un bon regime de vivre, tout contraire à celui qui leur a causé leur maladie, ayant égard tant à la cause primitive, antecédante, que conjointe; car autrement leur mal se rengendreroit soudain tout de nouveau; & c'est ce qui fait que plusieurs soutiennent que l'on ne guerit jamais parfaitement de cette maladie.

A quoy il faut répondre que non, principalement à ceux qui menent une vie déreglée; car il est certain qu'à ceux-là les remedes ne leur profitent de rien, ou du moins pas grande chose, car tost ou tard ils payent le tribut de leurs débauches, & de leur vie intemperée, & c'est où la tromperie des Charlatans & Empiriques se fait connoistre

G

lors qu'ils promettent par leurs Affiches , dont les Carrefours des ruës sont tapifsez , qu'ils guerissent cette maladie sans Mercure , & sans que les malades quittent en aucune maniere leur vie ordinaire : Mais il faut craindre que ces flatteurs n'aient le miel à la bouche , & le venin à la queue : ce qui leur est assez ordinaire , au grand prejudice du public.

Hippocrate au livre de la Diette , ne met que le feu & l'eau , qui servent de principes à toutes choses , & pretend que dans ces deux Elemens contraires il se trouve les quatre premieres qualitez simples ; sçavoir , le chaud , le froid , le sec & l'humide ; & quoy que discordantes,elles ne laissent pas de s'accorder par l'analogie qu'elles ont ensemble , & du mélan-

ge de ces quatre premieres qualitez simples , toutes les choses naturelles sont composées & maintenues : Et lors qu'il dit que les quatre humeurs naturelles , qui composent la masse du sang , sont les premiers principes & Elemens de l'homme , il faut entendre le mélange des quatre premieres qualitez dans toutes les substances des parties, tant solides , humides que spiritueuses , & toutes ces choses estant agitées par le mouvement circulaire du sang , le chaud se mêle avec le froid , & le sec avec l'humide , & le chaud en l'homme vivant , est ce qui donne au corps le mouvement , l'air le sentiment , l'eau la nourriture , & la terre la substance , & c'est par le feu que se fait tout le mélange des autres Elemens , sans lequel il n'y auroit rien de fait

en nature. Doncques il est le premier principe de toutes les generations en terre, parce que les semences estant échauffées petit à petit, toutes les parties de la chose engendrée se forment ainsi qu'elles doivent être : Et ce chaud qu'il dit estre le premier principe de toutes choses, est ce qu'il nomme au livre de la Diette feu & eau joints ensemble, avec chacun son nourriffier ; sçavoir le feu avec la terre, & l'eau avec l'air, qui sont tous contenus en la semence, qui est le premier principe vital de toutes choses.

Doncques, suivant ces principes, il faut dire avec tous les Philosophes, que l'homme est un Microcosme, ou petit Monde : parce que tout ainsi que la terre place l'eau, l'eau place l'air, & le feu est répandu par tout, le-

quel fait croître & mouvoir toutes choses, de même les parties solides du corps humain contiennent les humeurs ou humiditez naturelles, & les humeurs contiennent les esprits qui sont tout de feu, & par ce moyen toutes les parties sont remplies de la chaleur naturelle, qui est le propre instrument de l'ame, & le lien qui la lie avec le corps. La chaleur est cause & indice de vie, & la mort naturelle nous vient ordinairement de la superabondance de pituite froide & humide, qui vient à étouffer & éteindre la chaleur naturelle & vital qui est en nous, comme nous voyons aux hydropiques & en la verolle, mais diversément; car l'une arrive par l'excès de l'humidité aqueuse, & l'autre arrive par la corruption & fermentation d'icelle,

& l'une & l'autre ne se peuvent guerir seulement que par l'administration de certains sels metaliques, qui sont tous de la nature du feu : car de parler du feu & du sel sans la connoissance des metaux, c'est se proposer un ouvrier garny d'outils, & qui manque d'étoffe pour les faire travailler. Ainsi l'ouvrier & ses outils demeurent inutiles & sans effet.

Le feu entre toutes ses proprietéz & effets est fort purgatif, parce qu'il a la vertu de separer les choses semblables & dissemblables, & le pur d'avec l'impur, comme aussi fait le sel, ainsi que l'on peut remarquer par experience en ceux qui boivent de l'eau de la mer, lesquels meurent tous d'un flux de ventre, & il n'y a rien au monde où l'humidité soit plus perma-

nente qu'au sel, & la mer n'est autre chose que le sel & l'eau douce fondue ensemble, & c'est ce qui la fait conserver en son estat depuis un si long-temps sans se corrompre.

Homere au 18. de son Illiade, appelle l'Ocean le pere des Dieux & des Hommes, parce qu'il repand de toutes parts sa puissance pour la generation, la nourriture & l'accroissement de toutes choses; & il donne Thetis pour la femme de l'Ocean, parce que la mer allaitant & nourrissant toutes choses qui sont attachées à la terre, est remplie de deux sortes d'eaux, sçavoir l'une douce, qui luy vient des rivières, & de laquelle se nourrissent tous les poissons, ainsi qu'il se peut remarquer par leur goust & saveur douce, & l'autre est amere, qui est salée,

& par consequent qui a plus de feu ; parce que tout sel est une espece de feu. Or l'eau douce qui luy vient des rivières est celle qui l'entretient liquide & fluide, autrement elle se coagulerait toute par la chaleur du Soleil, & se convertirait toute en sel, qui est en quoy la providence de la Nature se fait connoître ; parce que si cela se faisoit autrement, toutes les choses du monde periroient & seroient inutiles ; car rien ne se pourroit engendrer, croître ny nourrir.

La semence est le premier principe vital de la Nature humaine, aussi-bien que de toutes les autres choses naturelles, & l'étude du Medecin & Chirurgien, est de s'appliquer à la sçavoir monder & nettoyer de toutes ses impuretez, de la même

maniere que le Laboureur fait le froment , & le Jardinier toutes les autres graines domestiques avant que de les semer, autrement elles ne produiroient que des ordures , & autres plantes inutiles.

Or cette semence n'est autre chose qu'un feu , ou un esprit renfermé dans une matiere capable de le contenir, & dans laquelle il est enclos & caché, comme un feu couvert de la cendre , & cette semence en l'homme, & aux autres animaux, procede & est recueillie du reste de la nourriture utile de la troisième coction qui se trouve dans la masse du sang : & si cette nourriture ou aliment est mauvais, la semence qui en procede ne peut estre bonne, quoy qu'elle ne laisse pas de produire son semblable : Mais en ce rencon-

tre il en arrive de même que si l'on fournit à un Potier de terre une méchante terre, il ne laissera pas d'en faire un pot, mais il ne sera pas d'un si bon service, ny ne durera pas si long-temps que s'il estoit fait d'une bonne terre : ou de la même maniere que si l'on plante un poix verveux il rapportera des poix verveux comme luy ; car le semblable engendre son semblable : ce qui est facile à prouver par experience, & suivant ces principes, il ne faut plus s'étonner si les Medecins & les Chirurgiens trouvent si souvent des maladies rebelles & opiniâtres à guerir, jusques même dans les Cloîtres les plus renfermez ; parce que bien souvent il se trouve des enfans qui possèdent l'heritage de leurs peres & meres, sans avoir esté mis dans l'inventaire,

& d'une mauvaise cause il n'en peut venir de bons effets.

Et pour concevoir comment la semence humaine reçoit l'influence des trois premiers principes, ou parties nobles, qui sont le foye, le cœur & le cerveau, il ne faut que voir & considerer les trois genres de vaisseaux, veines, arteres & nerfs, qui viennent aux testicules, & comment par leurs anastomoses ils s'abouchent les uns dans les autres, & que des trois il ne s'en fait qu'un.

La Nature ne produit cette conformation particuliere que pour joindre & unir les matieres, & les mêler petit à petit ensemble; parce que rien ne se fait en nature sans mixtion, non plus que dans les Arts; & ce qui est le plus admirable dans ce mélange, c'est de voir comment il

se peut composer une matiere si uniforme en toute sa substance, comme est la semence faite de plusieurs pieces differentes, qui sont si bien rapportées que des trois il ne s'en fait qu'une, laquelle, quoy qu'elle procede d'un vieillard de quatre-vingt ou cent ans, supposé qu'il en ait la force, il ne laissera pas de se renouveler par ce moyen, & de perpetuer son espece. C'est pourquoy Hyppocrate appelle la semence un excrement tres-efficace, parce qu'elle est capable non seulement de former un enfant dans le ventre de sa mere, mais aussi qu'elle a la force de luy fournir sa nourriture, & l'accroissement de tous ses membres, en attirant le sang à elle des extremittez du corps de la mere; de la même maniere que les plantes attirent le leur de la

terre par les extremittez de leurs racines : ce qui ne se peut faire sans une force tres-considerable. Aussi ceux qui conservent leur semence , elle leur accroist notablement le cœur & les forces, & la vigueur : C'est pourquoy les paillards & lascifs sont pour l'ordinaire plus foibles que d'autres , quoy que l'acte venerien les échauffe beaucoup , mais il les enerve en leur debilitant les nerfs & tous les esprits animaux, ce qui les rend foibles & tremblant à la fin.

Et pour sçavoir de quelle maniere l'influence de ces trois principes du foye, du cœur & du cerveau , s'unissent si étroitement ensemble dans la composition de la semence, c'est qu'il faut considerer les parties du sang, & des autres humeurs qui composent toute la masse san-

guinaire, & voir ce qu'elles ont de semblables & de dissemblables entr'elles : car il faut que les choses qui s'unissent entre-elles soient égales entre-elles ; autrement elles ne s'uniroient pas. Comme par exemple, si une première chose s'unit avec une seconde, & la seconde avec la troisième, & ainsi de la quatrième, il faut qu'il y ait égalité proportionnelle entre-elles, autrement elles ne s'uniroient point : Et c'est de cette manière que les quatre Elemēs se mêlent ensemble, comme aussi les quatre saisons de l'Année, & les quatre humeurs dans le sang du corps humain, qui composent toute la masse sanguinaire, dont toutes les parties sont nourries, qu'elles croissent & qu'elles s'engendrent par le moyen de la semence qui en procede. Ce

qu'il faut considerer de même dans les quatre âges de l'homme : Et quoy que toutes ces choses soient differentes en apparence , neanmoins elles sont égales entre-elles par raison proportionnelles ; & c'est de toutes ces connoissances d'où procedent la science & Art de Medecine & Chirurgie , car le sang coulant d'une partie principale à une autre, il reçoit divers changemens , selon leurs qualitez differentes : comme par exemple , il s'échauffe & se rarefie dans le cœur : il s'épaissit & se refroidit dans le cerveau : il augmente sa substance & son humidité dans le foye par le moyen des alimens que nous prenons dans le boire & le manger ordinaire tous les jours : sans quoy nous ne subsisterions point : Et en un mot, le mouvement cir-

culaire luy procure toutes les autres qualitez , & le garantit de pourriture , qui autrement il a toutes les dispositions pour se corrompre facilement : Ce qui nous doit faire avoüer que ce mouvement local & naturel ne peut provenir que d'une Sageſſe infinie , qui nous fait ſubſiſter, & qui nous doit eſtre une choſe plus effroyable à voir, qu'admirable dans ſa ſtructure ; puisſque l'homme eſt ſi proche du precipice durant tous les momens de ſa vie : parce que la moindre choſe qui intereepte ce mouvement luy cauſe incontinent la mort , & plutoſt en certaines parties qu'en d'autres. Ce que nous remarquons facilement tous les jours par experience dans tous les effets de la pletore, & de la cacochymie, qui ſont les deux cauſes generales antecedentes

dantes de toutes les maladies, & à quoy l'art previfoir remédie par la prudence & la fageffe des Medecins en l'adminiftration du regime de vivre des malades, avec le nombre des faignées & des purgations, bien & deuëment faites en temps & lieu.

Je fçay qu'il y aura des critiques dans ma profeflion, qui diront que c'eft par crainte ou par flatterie envers Messieurs les Medecins, que je leur abandonne l'adminiftration du regime de vivre, avec la conduite du nombre des faignées & des purgations, & d'où & comment il les faut faire dans la cure de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, devant que d'en venir à l'application du Mercure, ou argent vif, qui fe fait pour l'ordinaire par la main

H

des Chirurgiens , veu que la pluspart, & le plus souvent moi-mesme, je traite des malades en ville, & chez moy, sans y appeller les Medecins en quelques manieres que ce soit. A quoy je leur répond, en les prevenant, que si je ne les appelle point en cette occasion, du moins je n'empêche point qu'ils n'y soient appelez : car au contraire, il m'est toujours beaucoup avantageux, comme aussi à tous autres, de prendre conseil dans les choses douteuses; & c'est ce qui est recommandé par les Jurisconsultes en toutes choses, & en donnant aux Medecins l'administration de la cause antecedante de la Verolle, je ne l'oste pas pour cela aux Chirurgiens qui en ont la science & l'experience; car la Nature nous montre aisément à apprendre les

choses intérieures par les extérieures, parce qu'il n'y a aucunes infirmités en l'homme, soit naturelles, vitales ou animales, de laquelle il ne porte une marque visible par quelques signes extérieurs, & c'est ce qui fait les premiers elemens de l'Ecole des Medecins & des Chirurgiens, en commençant par la connoissance des signes externes de toutes les maladies.

Doncques tout ce que nous devons sçavoir dans la Nature & dans les Arts, doit estre terminé par leur fin, pour pouvoir regler nos actions selon les principes de ces deux choses: Mais la parole, qui est l'instrument duquel tous les hommes en general se servent pour exprimer leurs pensées sur chaque chose, leur a esté donnée pour leur servir d'un signe externe, par le

H. ij.

moyen de la voix , pour faire connoistre aux autres ce qu'ils sçavent , & ce qu'ils ont appris par raison & par experience ; car celuy qui recele en son entendement ce que la Sageſſe luy communique , ne fait pas moins de mal que s'il déroboit la clarté du Soleil aux habitans de la terre : car la veritable ſageſſe d'un homme eſt de faire des ſages comme luy , & la preuve la plus aſſurée d'une excellente charité eſt d'eſſeigner ſon prochain: Auffi un veritable homme ſçavât n'eſt jamais avare de ce qu'il ſçait, & le plus méchant homme du monde eſt celuy qui connoiſt le bien , & qui ne le veut pas enſeigner : c'eſt pourquoy en admettant aux Medecins l'administration des choſes generales pour la cure de la Verolle , je ne laiſſe pas de l'enſeigner aux

Chirurgiens, & en ce faisant je croy rendre justice aux uns & aux autres. Et pour prouver le principe general de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, je me sert du sang & de son mouvement circulaire, qui en est la cause naturelle, parce que c'est de luy d'où procede la semence: Mais comme dans le sang il y a plusieurs parties, il faut choisir la serosité salée, qui luy sert de vehicule pour le porter par tout, & qui le conserve autant qu'elle le peut, jusques à ce qu'elle vienne à se fermenter, qui est un acheminement à corruption, & cette serosité se fait mieux connoistre au foye qu'en nulle autre partie du corps, de laquelle il s'en separe une portion par les urines, qui est la plus grossiere & la plus tenuë & subtile, s'é-

H iij

vacuë par les pores de la peau en forme de vapeur, laquelle se connoist par les sueurs, qui sont universelles ou particulieres, critiques ou symptomatiques; & cette portion de ferosité salée du sang qui s'evacuë par les urines se trouve quelquefois de diverse consistence, couleur & odeur, selon les dispositions des malades, & l'état de leurs maladies: ce qui sert de guide aux Medecins, & d'un signe externe pour faire le pronostic de l'issue bonne ou mauvaise des maladies.

Or il faut croire que cette ferosité salée devient acre lorsqu'elle se fermente de douce & lixivieuse qu'elle estoit auparavant; parce que tous sels en general sont acides, & plus ils sont volatils, & plus ils ont d'activité & de chaleur, comme le sel ar-

moniac, qui est un sel d'urine : & cependant ils tiennent tous du mineral de la terre, qui est la mere nourrice de tous les corps naturels par ses qualitez elementaires.

Doncques dans le sang de tous les animaux il y a toujours une ferosité salée & minerale, & dans celuy de l'homme plus que dans celuy de tous les autres, à cause des divers alimens & boissons qu'il prend pour sa nourriture, d'où procedent la pluspart des maladies auxquelles il est sujet plus que nul autre, & particulièrement de la Verolle, ou maladie Venerienne, à cause du vin, & de toutes les choses salées & épicées, & de l'acte venerien. Toutes lesquelles choses échauffent les hommes qui s'y adonnent par trop ; ce qui leur brûle le sang, & leur é-

chauffe le foye plus que de raison , dont les marques se font connoistre bien-tost sur leur visage par des rougeurs & pustules , qui sont les signes d'une verolle naissante , ou de quelques autres infections de la peau ; parce que la cause antecedante ne demeure pas longtemps à se faire conjointe , si l'on n'y prevoit de bonne heure, ainsi qu'il a esté dit cy-devant. Car par l'abondance de la ferosité salée dans le sang le corps est échauffé plus que de raison ; parce que tout se est un espee de feu ; aussi il produit les mêmes effets, comme rougeur, inflammation , ulceration & corrosion au cuir : Il engendre les gales , rognés , démangeaisons, crâpècles, herpes & semblables.

Or tout ce qui ronge le cuir est le sel mineral contenu dans

la

la masse du sang qui est aux veines, tel qu'il paroist dans les urines, & en ce qui sort par les pores du cuir quand on suë. Et comme il n'y a rien de corrosif dans la Nature qui ne soit sel, c'est pourquoy je conclud que tout ce qui fait les ulcères virulents & corrosifs, & generale-ment tout ce qui ronge le cuir, procede de cette serosité salée, laquelle est plus ou moins corrosive, selon que les corps sont plus ou moins échauffez, tant par leur temperament naturel, que par leur mauvais regime de vivre; car la vertu digestive du foye, où ce fait la seconde coction naturelle, peut estre alterée en trois manieres, d'où procedent trois differentes especes de maladies, dont la Verolle en est une.

La premiere se remarque lors

que le foye est par trop échauffé, & qu'il a consommé toute l'humidité aqueuse du sang qui luy doit servir de vehicule pour le rendre toujours liquide & fluide, afin qu'il soit porté & distribué dans toutes les parties du corps pour leur nourriture, depuis les plus grandes veines jusques aux plus petites; & pour lors la fièvre hectique arrive, à cause que le mouvement circulaire du sang est intercepté petit à petit, & par ce moyen la trophie se fait aux membres, faute de nourriture. Et tout au contraire, lors que le foye est par trop refroidy, à cause que toute la serosité aqueuse demeure avec le sang dans les veines, sans aucune separation par les urines, ny par les sueurs, & suivant le mesme train du sang par son mouvement circulaire,

faute de chaleur le sang ne se peut unir avec la substance des parties solides : & ainsi cette serosité aqueuse demeure sous le cuir , & entre les interstices des muscles & des membranes , où elle cause des enflures molles, & quelquefois dures , qui sont les pires , & principalement aux pieds , aux jambes & aux cuisses , & enfin tout le bas ventre se remplit de cette serosité aqueuse , lors que toutes les parties inferieures en sont par trop abreuvées ; & c'est ce qui forme l'hydropisie ascite , qui est la pire de toutes , laquelle se connoist par la maigreur des parties superieures , & par l'enflure des inferieures , & une grande pesanteur du corps , avec une difficulté de respirer , qui arrive lors que le diaphragme est pressé par la trop grande abondance

d'eau contenuë dans le bas-ventre : De quoy je peux raisonner seurément & par experience sur moy-même , dont par la grace de Dieu je me suis parfaitement guery , quoy que condamné à mourir cette Automne derniere par les plus doctes Medecins , & les plus experts Chirurgiens de Paris ; après avoir porté ladite hydropisie l'espace de plus d'un an entier , laquelle m'étoit survenue ensuite d'une fièvre , accompagnée d'une dysenterie : ce qui faisoit encore juger d'un plus mauvais succès de ladite maladie. Aussi pour en revenir il falloit estre du métier , & la sçavoir guerir. Mais lors que le sang se porte facilement dans toutes les parties du corps , & qu'il n'est ny trop sec , comme celuy qui fait la fièvre hectique , ny trop humide , comme celui

qui cause l'hydropisie ; mais qu'il est alteré dans son principe radical & seminal par la fermentation & corruption de sa ferofité salée, qui est la principale partie de toute sa substance, & qui résiste le plus à la corruption à cause de son sel : Pour lors il devient acide & acre, de doux qu'il estoit auparavant, & par ce moyen il corode les parties à cause de son acrimonie qu'il tient de sa fermentation, qui est un feu étrange, lequel fait des pustules & ulcères virulens & corrosifs, & autres infections de la peau, ainsi qu'il a déjà esté dit ; & par conséquent la verolle, & toutes mauvaises galles, rognés & ulcerations du cuir, comme si le feu y avoit passé : ce qui cause une si grande intemperie aux parties, que ce sang ne se peut

assimiler avec leurs propres substances, & à tels malades l'usage du vin & des femmes leurs sont tout-à-fait contraires, quoy qu'ils les appetent plus que tous les autres d'un temperament contraire ; parce que ces deux choses leurs augmentent leur mal à cause qu'ils ont déjà le sang tout brûlé par l'excès de la chaleur de leur temperament naturel : A quoy l'âge de la jeunesse, & la saison de l'Eté correspondent encore beaucoup.

---

## CHAPITRE VI.

*De la cause conjointe de la Verruë, autrement dite la maladie Venerienne.*

**A** Prés avoir expliqué la cause primitive & antecédan-

te de la Verolle, ou maladie Venerienne, comprise presque toute dans la cacochymie, ou vice de qualité aux humeurs; il est nécessaire de traiter de la cause conjointe, à laquelle proprement appartient la Methode curatoire, & de faire connoître de quelle maniere cette maladie se gagne par le coït premierement, & ensuite par plusieurs autres attrouchemens externes, & de quelle maniere elle se gagne & se guerit; sçavoir, par l'application externe du Mercure, ou argent vif, qui est son seul & unique remede spécifique; ainsi que l'experience l'a fait connoître depuis plusieurs années que l'on se sert de ce remede, où tous les autres auparavant ne profitoient de rien, ou du moins pas de grand'chose, & ceux qui se vantent d'avoir des

remedes particuliers à ce mal, sans l'usage du Mercure, sont des trompeurs, ainsi que je le prouveray cy-après; car elle ne se peut guerir que de la même maniere qu'elle se gagne, c'est à dire par attouchemens externes, quoy qu'elle se puisse faire par le même remede pris par la bouche, qui est toujours un remede externe, ainsi que je l'ay fait plusieurs fois: mais la cure n'en est pas si seure, & elle se fait avec de plus grandes difficultez, dautant que par ce moyen le remede est par trop éloigné de la cause conjointe du mal, & des parties malades.

Les signes de cette maladie se font connoistre par les symptomes, ainsi qu'ils ont esté expliquez dans ses especes & differences, lesquels font juger de la cause par leurs effets, & sans

la circulation du sang. la maladie, ny le remede spécifique, qui est le Mercure, ne feroient aucunes alterations au corps: Mais parce que ce mouvement continuel passe toujours de la circonference au centre, où il porte le sang venal dans le foye, puis de là au cœur, qui le renvoye du centre à la circonference par les arteres, & par ainsi il communique le mal & la vertu du remede à toutes les parties du corps, moyennant l'action de la chaleur naturelle, qui monte sans cesse, suivant son inclination naturelle qu'elle tient du feu, qui reside dans la serosité salée qui est au sang, laquelle est volatile, & par l'action du feu elle se convertit toute en vapeur, où estant circulée par tout le corps, suivant le mouvement circulaire du sang, elle

devient si subtile , que d'eau qu'elle estoit , elle se convertit toute en feu , & particulièrement lors qu'elle a esté fermentée & corrompue , & qu'elle devient acide de douce qu'elle estoit auparavant , à cause que toutes fermentations sont feux contre nature , & tiennent de la lature du feu , dont elles produisent les mêmes effets par où elles passent , sçavoir de causer inflammations & intemperies chaudes aux parties , avec des pustules & ulcerations au cuir ; car toute fermentation fait élévation de la chose fermentée , & ensuite des pustules il se fait ulceration au cuir après l'erruption desdites pustules : ce qui se fait de la même manière que si l'on avoit appliqué du levain sur quelque partie du corps , qui n'est que de la pâte fermentée.

Or c'est le propre des ferments de convertir tout ce qu'ils fermentent à leur naturel : ce qui se remarque en la pâte par le levain, & en la Verolle par la fermentation de la semence dans le coït, ou par quelque autre attouchement externe : Car comme je viens de dire que toutes les fermentations font élever la chose fermentée, ce qui se remarque en la pâte lors que l'on y a mêlé une certaine petite quantité de levain, & qu'ensuite elle est tenuë chaudement, l'on void que cette pâte se renfle plus de moitié. Aussi lors que la semence fermentée & corrompue se communique par l'attouchement externe du coït, elle fait élévation à la peau par des pustules, dont l'erruption cause des ulceres virules & corrosifs, que l'on nomme chancre,

ou des poulains, lors qu'elle se ramasse dans les glandes qui sont aux aines, où elle forme des tumeurs dures, qui viennent enfin à suppuration lors qu'elles sont bien & methodiquement traitées; ce qui sauve les malades par ce moyen de la Verrolle, & sinon il faut qu'ils passent en Baviere, sans quoy il n'y a point de guerison certaine pour eux; car ayant gageré le foye, qui est comme l'océan du corps humain, d'où procedent toutes les humiditez naturelles, tant douces que salées, par le moyen desquelles il donne la génération, la nourriture & l'accroissement à toutes les parties; de sorte qu'il est comme leur pere nourricier; car s'il reçoit quelque chose de bon de dehors, tant par les alimens pris par la bouche, que par les pores du cuir,

il leur distribué de même qu'il le reçoit, c'est à dire bon ou mauvais; car s'il reçoit par les veines, qui des extremittez luy apportent le sang suivant le mouvement naturel circulaire de la circonference au centre, quelques impuretez, comme dans les playes de teste, ou de poitrine, ou des extremittez, ou après avoir fait l'extirpation de quelque membre gangrené, il arrive ordinairement que s'ils meurent desdites blessures ou ulceres, que la fin se determine volontiers par un abcez au foye: Ce qu'il faut aussi observer dans l'origine de la Verolle; car si les chancrez, ou les poulains, qui sont les premiers elemens de ce mal, ne sont bien & methodiquement traitez du commencement, le mal gagne le foye, où pour lors il n'y a plus d'esperan-

ce de guérison que par le grand remède qui est le flux de bouche, lequel est nommé le grand remède, à cause de toutes les précautions qu'il faut prendre auparavant que de le donner, tant par un bon régime de vivre, que par l'administration des saignées, purgations, bains & étuves qu'il faut prendre premièrement; autrement il y auroit à craindre que le Mercure ne causât quelque accident, ou que le malade ne guérît point: car quoy que souvent l'on prenne de grandes précautions, il ne laisse pas d'arriver des rescidives très-fâcheuses, tant pour le malade que pour le Chirurgien, d'autant qu'il est toujours déplaisant à tous les deux lors que ces malheurs arrivent: dequoy les Charlatans, & gens sans honneur ne se soucient gueres; aussi

l'honneur n'est dû qu'aux honnestes gens, & aux experts en chaque Art; parce que l'honneur nourrit les Arts, lesquels tombent dans l'erreur, la confusion & le mépris, faute d'expérience.

Doncques il faut considerer que si le foye reçoit des extremittez un sang fermenté & corrompu, qu'il le distribuera au cœur, & de là à toutes les parties du corps, tel qu'il le recevra; lequel ne se pouvant assimiler avec leurs substances, à cause de son acidité fermentée & corrompue, il sera contraire à leurs alimens naturel, qui ne se peut faire que de chose douce; & ainsi il causera une intemperie chaude, parce que tous ferments sont feux contre nature, ainsi qu'il a esté dit; & ensuite il arrive des pustules &

exulcerations au cuir, qui sont effets du feu, & de cette semence ainsi fermentée & corrompue, il n'en faut qu'une tres-petite portion pour causer de grands desordres, à moins que l'on n'y remédie promptement: car si cette serosité salée qui se trouve dans la semence aussi bien que dans le sang, quoy qu'en tres-petite quantité, vient à estre fermentée & corrompue dans le coït, elle fermente aussitost la serosité salée qui se rencontre dans le sang des veines qui sont aux parties genitales par similitude de substance, parce que les semblables s'unissent avec leurs semblables; d'où viennent aussitost les intemperies, inflammations, pustules, chaudepissés, phimosis, ou paraphimosis, dont l'erruption desdites pustules cause des ulcères

res

res virulents & corrosifs, avec des duretés dans leurs bazes; parce que la grande chaleur étrange ayant consommé & absorbé toute l'humidité aqueuse, le reste de son sel demeure coagulé & dur, acré & corrosifs, comme si le feu estoit attaché à ces parties, qui les consomment petit à petit; de sorte qu'il n'en faut d'abord qu'une tres petite portion pour fermenter & corrompre toutes les parties d'un corps le plus robuste du monde: & en ce rencontre l'on peut dire, *Modicum fermenti totam massam corrumpit*: Et l'on peut comparer tout cecy à une étincelle de feu qui tombe sur de la meche à fusil, de laquelle il peut survenir la plus grande incendie du monde, pourveu qu'elle trouve une matiere combustible pour s'attacher: Aussi les effets

K

des ferments, qui sont des feux étranges & contre nature, ont des effets pareils à ceux du feu commun; sçavoir, d'estre caustique, corrosif & brûlant, ainsi que l'on peut remarquer par exemple au levain, duquel la chaleur & l'acidité sont très-manifeste, & duquel il n'en faut qu'une très-petite portion pour corrompre une grande quantité de pâte, comme aussi fait la presure dans le lait, laquelle le fait prendre & cailler incontinent, & le rend acide de doux qu'il estoit auparavant; & cette presure n'est autre chose qu'un pur sel resout & fermenté.

Doncques l'on peut dire que cette ferosité salée de la semence estant devenue acide par la fermentation, elle est si fort corrosive, que si l'homme avoit le corps tout de fer, il ne luy

pourroit resister. Or l'experience nous apprend que tous les acides tiennent de la nature du sel, & que tous les sels sont de nature de feu, comme estant engendré de luy : C'est pourquoy ils participent de toutes ses proprietéz ; sçavoir de purger, dessécher, dissoudre, congeler, & plusieurs autres effets differents, qui proviennent pourtant d'une même cause : comme le Soleil qui amolit la cire, & qui durcit la bouë, & c'est à bon droit que l'on dit, *Sole & sale, nihil utilius*. Et de même que le feu s'allume en frottant deux corps solides l'un contre l'autre, comme en battant un fuzil : Aussi la Verolle qui se gagne par le coït, procede de la friction de deux corps solides l'un contre l'autre, comme la verge de l'homme dans le col de la ma-

trice, qui sont tous deux nerveux & membraneux : Et lors que l'un desdits corps solides entre dans l'autre pour se mouvoir, comme une cheville dans le trou d'une piece de bois, le feu s'y allume beaucoup plus tost & plus viste, parce que l'air y est plus rarefié. Dequoy l'on peut donner une exemple familiere aux aixieux des roües des Carosses, Chariots & Charettes, auxquels le feu prendroit incontinent s'ils n'estoient humectez par des graissés, beurres, ou axonges : Et comme la chaleur aux animaux est cause du chatouillement & plaisir, parce qu'elle dissipe une portion de l'humidité aqueuse des parties, qui par ce moyen ont plus de sel & d'acrimonie, qui fait un certain prurit & piccotement qui chatouille les parties sensi-

bles; & c'est ce qui fait le plaisir comme il arrive dans le coït, & à ceux qui ont de la petite gratelle lors qu'ils s'approchent du feu, & qu'ils se font un peu grattez ou frottez.

Mais comme la douleur est un triste & fâcheux accident, arrivant aux parties sensibles, il n'y a point de chatouillement qui ne soit un acheminement à la douleur; c'est pourquoy les hommes qui prennent un trop grand plaisir dans le coït, ou à se gratter devant le feu, en ressentent de la douleur puis après: comme par exemple, ceux qui ont affaire à des jeunes filles pucelles, & qui sont tres-étroites, ont plus de plaisir que s'ils avoient affaire à des femmes qui ont eu des enfans, à cause qu'elles sont plus larges; parce que dans l'action du coït plus la verge de

l'homme est serrée dans un lieu étroit, & plus l'air y est rarefié, pour peu de mouvement qu'il fasse, & plus l'air y est rarefié, & plus il y a de chaleur, & par consequent plus de plaisir pour l'un & pour l'autre; mais ils sont l'un & l'autre beaucoup plus sujets à gagner du mal qu'autrement à cause de la grande chaleur qui s'allume en ces parties, pour peu de mouvement que la racine humaine fasse : ce qui arrive volontiers aux jeunes filles débauchées, qui voyant plusieurs hommes, & qui n'ont pas le soin de rafraichir le canon toutes les fois qu'elles le déchargent; car il y demeure une semence qui se fermente aussitost, & se corrompt pour raison de la grande chaleur, laquelle fermentation se communique au premier qui viét habiter avec

elle, & celui-là se communique à d'autre : & ainsi voila de quelle maniere une moindre étincelle de ce feu étrange met l'incendie par tout où elle se communique de la même maniere que fait une étincelle de feu qui tombe sur de la mèche à fusil, laquelle est capable de brûler la plus grande ville du monde, si l'on ne l'éteint d'abord ; parce que le col & l'orifice interne de la matrice des filles de joyes qui voyent plusieurs hommes en un jour, devient si échauffée qu'elle est toute de feu : & quand bien même l'homme n'approcheroit qu'à l'entrée de l'orifice externe, il ne laisseroit pas de gagner du mal, par la reflexion de la chaleur qui en sort : de la même maniere que font les miroirs ardans exposez aux rayons du Soleil, qui brûlent tout ce

qu'on leur oppose, & qu'on leur presentent, moyennant qu'il y ait une certaine distance proportionnée : Et tout cecy peut desabuſer le monde, qui croient que ce mal vient de Naples, ſuivant les Histoires des Auteurs, qui rapportent que la Verolle eſt venue d'Italie du temps de François premier Roy de France, lors qu'il fut pour conquerir le Royaume de Naples pour le reſtituer à ſa Couronne<sup>a</sup>, d'où toutes ces troupes revinrent la pluſpart infectée de cette maladie<sup>b</sup> : Mais l'on n'en doit point chercher la cauſe ailleurs qu'en nous-mêmes, puis qu'elle procede du principe de radication de noſtre ſemence, lors qu'elle vient à ce fermenter

<sup>a</sup> C'eſt pour cela que l'on appelle l'onguent pour la guerir *Neapolitanum*.

<sup>b</sup> La Verolle eſt une maladie commune, & univerſelle, à laquelle toutes les Nations ſont ſujetes.

& corrompre , & qu'elle communique sa fermentation & corruption au sang qui est dans les veines , lequel par son mouvement circulaire de la circonférence au centre , la communique à toutes les parties du corps , lequel enfin demeure infecté de ce mal contagieux , parce qu'il s'est communiqué par l'attouchement externe dont tout le corps souffre & pâtit grandement , & devient laid, difforme, & incapable d'aucune société , à moins qu'il ne se fasse traiter promptement : & le dérèglement du temperament naturel du sang par un excès de chaud ou de froid , de sec ou d'humide , est aussi le principe de presque toutes les autres maladies, tant internes qu'externes : ce qui forme leurs causes antécédantes , lesquelles puis après

L

sont faites conjointes de la même maniere que la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne : C'est pourquoy le Guyde Chauliac a eu raison de dire que tres-souvent les causes primitives émeuvent les antécédantes, qui à la fin sont faites conjointes, parce que la plupart de nos maladies nous ont esté données & plantées dès la Creation du monde, par le Laboureur de la Nature, qui nous a faits tels que nous sommes; comme aussi toutes les puissances naturelles qui se trouvent dans la semence, lesquelles sont les Ouvriers invisibles de toutes nos maladies, ou de la plupart, & principalement de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne.

## CHAPITRE VII.

*De la curation methodique de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, par l'application du Mercure, ou argent vif.*

**A** Prés avoir discoursu de la Verolle par ses especes de differences, & par ses causes, & avoir montré de quelle maniere elle se gagne par le coït, & par d'autres attouchemens externes : Il ne reste plus qu'à discourir de sa curation autant que la raison & l'experience en peuvent juger : comme aussi de son remede specifique, qui est le Mercure, ou argent vif, & de la maniere qu'il doit estre

L ij

appliqué seurément : Mais auparavant il seroit à propos de dire quelque chose des signes Diagnostiques & pronostiques de cette maladie, parce que souvent les malades en ce rencontre veulent estre plus scavans que les Medecins & les Chirurgiens qui les traitent, attendu qu'ils veulent d'abord qu'on leur dise ce que c'est que leur mal, & le succès qui en arrivera. A l'égard des signes, ils ont esté expliquez dans les especes & differences de cette maladie, en parlant des symptomes dont les uns precedent la maladie, les autres l'accompagnent, & les autres luy succedent lors qu'elle n'a pas esté bien & methodiquement pensée du commencement : Mais pour le pronostic, il se doit tirer de la grandeur de la maladie

de la nature des parties offensées , & des accidens qui l'accompagnent.

A l'égard de la grandeur de la maladie, une verolle qui occupe tout le corps, est plus fâcheuse que lors qu'il n'y a qu'une partie offensée: une verolle récente est plus aisée à guerir qu'une vieille & annuelle de plusieurs années; car en cette occasion toutes les parties du corps, tant solides, humides que spiritueuses en sont atteintes.

Pour ce qui regarde les parties offensées en particulier, plus elles sont nobles & nécessaires à la vie, & plus la maladie est dangereuse & difficile à guerir, & plus les profondes qui sont internes que les superficielles, ou externes: Comme lors que l'estomac, le foye, la ratte, le poulmon, le ceryeau, la trachée,

arteres, l'osophage, les reins, la vessie, la matrice, & les os, sont atteints de quelques pustules veroliques, qui leur cause inflammation, & les empêche de faire leurs actions naturelles, ou organiques; en ce rencontre elle est beaucoup plus difficile à guerir que lors qu'elle est superficielle, & qu'il n'y a que le cuir qui en soit atteint: Ce que l'on peut connoistre par l'action blessée de chacune partie, & les accidens qu'elles font paroistre par les qualitez changées, premières, secondes & troisièmes.

Pour la curation elle a double regime, ainsi que toutes les autres maladies, sçavoir universelle & particuliere, parce qu'elle n'a que deux causes à combattre, l'antecedante & la conjointe; car de la cause primitive l'on ne tire aucune indication

curative, mais seulement significative; il n'y a que la disposition délaissée, la nature des parties offensées, & les accidens qui demandent curation & prevoyance.

Le regime universel est pour corriger la cause antecedante; Et le particulier n'a égard qu'à la cause conjointe. La cause antecedante de la Verolle est commune avec toutes les autres maladies, car c'est toujours la ple-tore, ou la cacochymie; mais le plus souvent la cacochymie, pour les raisons qui ont esté dites cy-devant. Elle s'accomplit par un bon regime de vivre, par saignées & purgations convenables, selon le temperament d'un chacun malade en particulier, pris en nombre, poid & mesure, selon la prudence du Medecin, ou du Chirurgien expert, avec  
L iiii.

l'administration methodique des  
pifanes ordinaires, avec les  
bains d'eau tiede & douce, afin  
de rendre les humeurs traita-  
bles, & d'en oster l'acrimonie,  
& les rendre liquides & fluides,  
pour les disposer plus facilement  
à l'evacuation, selon la metho-  
de d'Hyppocrate Aphorisme 9.  
l. 2. & ceux qui agissent autre-  
ment font de la secte des Me-  
decins & des Chirurgiens qui  
traitent l'Art sans raison : car en  
purgeant l'humeur qui abon-  
de le plus au corps, le malade  
s'en trouye soulagé, & sinon au  
contraire, par l'Aphorisme 25.  
du premier livre : & ceux qui  
n'auront pas toutes ces connois-  
sances, auront recours à l'avis  
d'un docte Medecin ; car celuy  
qui fait mal à autrui, tost ou  
tard reçoit la peine du crime  
qu'il a commis. Et pour éviter

tels accidens, je diray seulement en general que les purgatifs froids, comme la casse & les tamarins bouillis, ou infusez ensemble dans de la prisane commune faite d'une decoction d'orge, reglisse & chiendant, ou dans le petit lait seulement, conviennent aux bilieux, sanguins & febricitans, & dans la saison de l'Eté plus que dans toutes les autres; & que au contraire les purgatifs chauds, comme le sené & l'escamonee, sont meilleurs pour les malades qui sont d'un temperament froid; comme les flegmatiques & les melancoliques, & dans la saison de l'hyver plus que les autres: Et il est à remarquer qu'il n'y a rien aux medicamens laxatifs qui purge que leurs sels; c'est pourquoy l'on les fait bouillir ou infuser dans de l'eau douce & tie-

de , afin d'en tirer le sel laxatif, parce que tout sel se resout, se fond & s'incorpore dans l'eau douce & tiede : Mais il faut observer que tous les purgatifs, tels qu'ils soient, ne profitent de rien, si les malades ne s'accoutument petit à petit à un regime de vivre tout contraire à celui qui leur a causé leur mal, soit par un excés de travail, de boire, de manger, de dormir, de veiller, & l'acte venerien, car le tout doit être pris par poids & mesure; autrement l'humeur se rengendrera soudain, & par ainsi ce ne fera rien profiter; parce que l'axiome le plus general en medecine est que toutes maladies sont gueries par leurs contraires, & que toutes parties sont conservées par leurs semblables; ce qui est accompli suivant cette methode prescrite : Mais la plus grande

difficulté que je trouve pour bien pratiquer cét art, est de sçavoir composer des remedes propres à cette maladie, qui ayent des vertus contraires, & qui agissent en même temps, tant pris par la bouche, qu'appliquez au dehors: car il y a toujours du discord en cette occasion, tant à raison de la maladie que des parties malades, & des accidens, & il n'y a que la raison & l'expérience qui peuvent trouver toutes ces compositions différentes, pour bien juger de leurs bontez par leurs effets; c'est pourquoy il est dit que lors que deux maladies se trouvent ensemble, qu'il faut user d'une cure cõmune à toutes les deux, ayant égard premièrement à la plus urgente, en ne méprisant pourtant pas la cure de l'autre: ce qu'il faut observer.

en la cure des vieilles Verolles, car il faut purger tout le corps également, tant par des remèdes généraux que particuliers & spécifiques, comme le Mercure. Mais pour bien & methodiquement se gouverner en cét exercice, il faut connoître premièrement les œuvres de la Nature & de l'Art, afin de sçavoir d'où procede le defect de la guérison, & considerer que la première application du remède doit guider la seconde, & la seconde la troisième, & ainsi de la quatrième: car quoy que ce remède se puisse prendre par la bouche, & appliquer par dehors également, néanmoins l'un est d'une bien plus grande valeur que l'autre; c'est à dire, que le Mercure qui est préparé pour prendre par la bouche, doit estre d'un bien plus grand prix que

celuy qui s'applique par dehors en linimens pour faire les frictions ; car l'un se peut dire vulgaire, & de peu de consequence, parce qu'il s'applique sans aucune preparation : ou au contraire, celuy qui est préparé pour prendre par la bouche, pour purger la cause antecedante & conjointe, du mal tout ensemble, est un remede rare & de grand prix & valeur, principalement lors qu'il fait des effets hors du commun, comme de purger par les selles, par les urines, par les sueurs, & par les erachats, sans causer accidens à la bouche, le tout par un seul remede, & en mesme temps, selon qu'il trouve les humeurs disposées : ce qui ne se peut faire sans mélange. A quoy il faut avoir égard, sur tout quand il y a des indications discordantes ; & l'on peut dire en

ce rencontre que ce seul remede est universel & particulier, parce qu'il purge par toutes les parties du corps également, autant les internes comme les externes. Aussi la Nature nous montre facilement à purger les parties internes par les externes, puis qu'il n'y a aucunes infirmittez en l'homme, soit naturelles, vitales ou animales, c'est à dire, qui procedent du vice de toutes les trois facultez, dont il ne porte une marque visible, par quelques signes extérieurs. Mais c'est assez parler du regime universel en la curation de la Verrolle, pour l'instruction des jeunes Chirurgiens; puisque c'est proprement l'étude des Medecins; davantage, c'est que ce qui empêche le plus l'avancement dans les Sciences & dans les Arts, est lors que l'on s'applique par

trop aux connoissances generales, & que l'on neglige les particulieres, parce que l'experience commence toûjours par les choses singulieres, & fait que les ouvriers montent petit à petit d'une connoissance à une autre, & ainsi elle les conduit jusques à la perfection de ce qu'ils pourchassent; & suivant cette methode, c'est suivre l'inclination naturelle de toutes choses: comme par exemple, les semences jettées en terre, là elles y sont échauffées petit à petit dans toutes leurs parties, d'où ensuite elles forment les plantes ainsi qu'elles doivent estre; puis après elles prennent leur accroissement naturel, jusques à ce qu'elles soient parvenues à leur perfection pour porter fleur & fruit, & d'autres semences de même à celles doù elles proce-

dent. Peut-estre que quelqu'un trouvera à redire sur la comparaison que j'ay faite cy-devant des Chirurgiens avec des papillons, mais il sera satisfait lors qu'il sera informé qu'il ne se trouve point d'Amour ny de Victoire sans aile, & que les Chirurgiens, entre tous les hommes qui pratiquent quelque partie de Medecine, sont ceux qui en aiment le plus les preceptes: ce qui est cause que les Medecins ne veulent point admettre de plumes à leurs ailes pour publier leurs victoires, qu'ils ne peuvent remporter sans avoir combattu comme j'ay fait par de bonnes experiences; c'est pourquoy je compare ceux-là à des papillons qui ont des ailes sans plumes.

Et après l'administration des remedes generaux par le regime universel

universel pour la curation de la Verolle, je passe ensuite au regime particulier, lequel corrige la cause conjointe seulement, qui est tout faire; parce que c'est en ce regime dans lequel proprement consiste l'acte curatif de la Verolle, comme de toutes les autres maladies: Car le regime universel n'est que previsor, c'est à dire pour prévoir les accidens qui pourroient survenir pendant l'application des remedes particuliers & specifiques, comme icy le Mercure, ou argent vif, préparé ou non préparé, & diversément appliqué: & il est tres-bien nommé specifique pour la curation parfaite de cette maladie; car il est certain que nul ne peut estre seulement guery sans son secours: c'est pourquoy toute l'étude des Chirurgiens

M

veulent se mêler de cét exercice, est de s'apliquer à en sçavoir faire un bon usage, & de quelle maniere il agit sur le corps humain, tant pris par la bouche, qu'appliqué par dehors en frictions avec l'onguent gris, ou en parfums, avec le cinabre & l'encens, qui sont les deux moyens externes les meilleurs & les plus assurez; parce que le feu fait penetrer le Mercure du dehors en dedans à toutes ces deux façons de l'appliquer. Ce qui est tres-facile à faire, parce qu'il n'y a eucune preparation artificielles du Mercure, mais seulement un mélange grossier des parties qui composent l'onguent, comme la terebentine, avec l'axonge & le Mercure, ou argent vif mélez ensemble, avec un pillon dans un mortier, ou le cinabre avec l'encens mis en

poudre, & mêlez ensemble pour faire le parfum à mettre dās une poële, avec un peu de feu, sous une chaire percée, pour faire asseoir le malade nud dessus, afin qu'il en reçoive la fumée, & que tout son corps soit envelopé d'un linceul, avec une bonne couverture, & que la chambre & toutes les fenestres soient bien closes & fermées: comme aussi pendant que l'on fait les frictions avec l'onguent devant le feu: après quoy il faut bien envelopper le malade avec de bons linceuls chauds, & le coucher dans son lit pour le laisser suer, & luy donner un bouillon de veau, ou de poulet, & puis l'essuyer avec des linges secs & un peu chauds: Mais pour bien sçavoir de quelle maniere le Mercure agit après qu'il a esté ainsi appliqué par frictions, ou

M ij

parfums, il faut connoître ce qu'il a de semblable & de dissimilé avec les humeurs qui font la cause conjointe de la Verolle, & poser toujours en fait que l'axiome le plus general de toute la Medecine est que toutes les maladies sont gueries par leurs contraires.

Or comme j'ay posé cy-devant le principe de la Verolle, ou maladie Venerienne, dans la coagulation de la serosité salée qui est au sang & à la semence qui en procede, par l'évaporation de son humidité aqueuse qui la rend liquide & fluide, laquelle par sa grande chaleur étrange a fermenté cette serosité salée, & après la dissipation de son humidité, le reste a demeuré dur & coagulé; d'où proviennent les pustules & inflammations, & ulcères corrosifs &

virulens; c'est à dire, qui ne jettent que tres-peu de matiere, encore est-elle tres-subtile, à moins qu'elle ne soit épaissie par l'application des remedes convenables, tels qu'ils seront expliqués cy-après ensuivant.

Or le contraire de la coagulation c'est la dissolution, laquelle ne se peut jamais mieux faire que par l'usage du Mercure, ou argent vif, parce qu'il est le plus grand dissolvans de toute la Nature, puis que les metaux les plus durs ne peuvent résister à sa dissolution, d'autant qu'il s'amalgame avec eux, & les change d'une matiere seiche qu'ils sont, en une consistance liquide & fluide comme luy, par l'analogie qu'il a avec eux : Et ainsi l'on peut dire qu'il est le plus propre de tous les remedes pour la parfaite guérison de la

M. iij.

Verolle, après une bonne administration des remedes generaux, qui doivent rendre tous à la même fin; sçavoir de dissoudre toutes les humeurs coagulées contre nature, comme les duretez qui se trouvent à la baze des pustules & ulceres veroliques: ce qui s'accomplit tant par un bon regime de vivre qui tende à humecter, accompagné de tous les autres remedes convenables, ainsi qu'il a déjà esté dit cy-devant; comme saignées, purgations, bains d'eau douce & tiede, avec les ptisanes d'orge, reglisse & chiendant, parce que comme ces duretez ne procedent que d'un sel coagulé par un excès de chaleur, qui a fait evaporer toute l'humidité aqueuse qui la tenoit liquide & fluide, dont le reste s'endurcit, & cause des chaleurs, inflamma-

tions, pustules & ulceres, corrosifs par son acrimonie; car il n'y a rien de plus acré que le sel après le feu: aussi il n'y a rien qui dissolue mieux toutes sortes de sels que l'eau tiède; ce que l'on peut faire par l'usage des ptisanes d'orge, reglisse & chendant bouillis dans l'eau de rivière, & fuir toutes ces decoctions antiques faites de gayac, esquine, falsepareille, sassafras, & semblables; parce que ce sont toutes drogues chaudes & dessicatives, & qui par ce moyen elles s'opposent entierement à la methode curatoire, qui doit toujours rendre à rafraichir & humecter, suivant la contrariété des causes de la maladie, tant primitives, antecedantes, que conjointes, ainsi qu'il a esté expliqué cy-devant: Car les humeurs estant rendus liquides &

fluides, elles sont plus facilement évacuée. De plus, c'est que tous dessicatifs sont altringeant, & par conséquent contraire aux évacuations; car ils restraignent les humeurs en les desséchant, d'où procedent puis après les rescidives: Et ce qui est encore tres à remarquer, c'est que nuls dessicatifs ne sont anodins: c'est pourquoy au lieu d'adoucir & d'appaiser les douleurs ils les augmentent, tant durant le flux de bouche en y causant chaleur & acrimonie: ce qui fait souffrir les pauvres malades, que lors qu'ils sont pensez & hors des remedes, & que l'on les croit bien gueris, parce que ce qui paroissoit en dehors est effacé: Mais comme les humeurs ont esté par trop tost desséchés par le mauvais usage desdites decoctions, & non totalement

ralement evacuez : c'est pour-  
quoy il reste toujours quelque  
chose de dur & de coagulé, tant  
dans la baze des pustules & ul-  
ceres, que dans les humeurs, par  
toute l'habitude du corps, d'où  
procedent puis après des rescidi-  
ves tres-fâcheuses : ce qui n'arri-  
ve jamais lors qu'ils ont esté trai-  
tez methodiquement, & qu'ils  
se gouvernent bien après qu'ils  
sont sortis des remedes, suivant  
ce qui a esté dit cy-devant.

Doncques les ptisanes com-  
munes sont meilleures que les  
anciennes decoctions, tant pour  
corriger la cause antecedante  
que la conjointe, qui sont tou-  
te de feu ; parce que, comme  
il a déjà esté dit cy-devant, Ve-  
nus est toujours grande amie de  
Baccus, & il ne se fait point  
d'assemblée de ces deux sexes  
pour se réjouir, que les festins

N

remplis de bons morceaux bien assaisonnez, avec les ragouts de champignons bien salez & épiciez, n'y soient mé lez; car les débauches des femmes attirent volontiers celles du vin, & toutes les autres; ce qui rend les personnes qui s'y adonnent par trop tres-échauffez: c'est pourquoy il est bien juste de les rafraîchir & humecter par l'abstinence & la boisson d'eau, afin de dissoudre tous les sels vitrioliques & tartareux, qu'ils ont de coagulés par tout leur corps, par un excez de chaleur provenant de l'usage des viandes salées & vitriolez, parce que le sel marin est un espece de vitriol & du tartre de vin, qui produisent tous les deux des sels fixes, & fort sujets à la coagulation: C'est pourquoy l'on ne peut trouver le remede pour

la contrariété de la cause de leur mal que dans l'humectation, le rafraichissement & la dissolution des duretez coagulées, ce qui s'accomplit tres-bien par le régime de vivre cy-devant prescrit, & par l'usage du mercure ou argent vif de quelque manière que l'on l'applique ; car après la dissolution qu'il fait des duretez coagulées, par sa ténuité de substance qui fait qu'il penetre tout, & suivant la chaleur naturelle, il entre au dedans du corps, passant de la circonference au centre. Il s'amalgance avec la substance du sang, ou il choisit la partie la plus semblable à luy, qui est la sérosité salée, & ainsi le dissolvant s'unit avec le dissoluble, ce qu'il fait par familiarité de substance, à cause de son sel interne mineral & volatil qui est

N ij

le plus penetrant de tous les  
sels, aussi est-il le plus parfait,  
parce qu'il est le principe de  
toutes les substances methali-  
ques, lequel s'unit tres-étroi-  
tement avec la serosité salée qui  
est au sang, qui est aussi tres vo-  
latile après qu'elle a esté toute  
dissoute & rarefiée tant par la cha-  
leur & le mouvement du mer-  
cure, que de la chaleur natu-  
relle qui fait agir le tout en-  
semble, en sorte qu'ils ne se  
quittent jamais, que l'un n'ait  
fait sortir l'autre en forme de  
vapeur, lesquelles se condence  
en haut parce qu'ils monte tou-  
jours, suivant leur inclination  
naturelle, & étant parvenus à  
la bouche où ils trouvent un  
air froid que nous respirons,  
là ils se condence & s'epessif-  
sent; car en montant ils entraî-  
nent avec eux tout le flegme

corrompu après l'avoir dissout, attenué, & convertit en vapeurs, lequel étant parvenu à la bouche, il s'épessit & tombe en bavant de la même manière que les choses liquides, distillent dans le recipient lors qu'elles sont condencées par le refrigeratoire, qui est au haut de la cucurbite. Or il faut que les choses qui s'unissent entre elles, soient égales entre elles, autrement elles ne s'uniroient point: Comme par exemple, si une première chose s'unit avec une seconde, & la seconde avec la troisième, & ainsi de la quatrième, il faut qu'il y ait égalité proportionnée entre elles, & c'est de cette manière que les quatre éléments, les quatre saisons de l'année, & les quatre humeurs du corps humain contenues toutes dans la masse.

N.iiij

du sang se mêlent ensemble, quoy que toutes soient différentes en apparences, neanmoins elles sont égales entre-elles par raison proportionnelle, & c'est de toutes ses connoissances d'où procede la science des Chirurgiens, pour sçavoir parfaitement guérir la Verolle, vulgairement dite, la maladie Venerienne, car le sang coulant d'une partie principale en une autre, il reçoit divers changemens selon leurs qualitez différentes, comme de se rarefier dans le cœur, de s'épaissir dans le cerveau, & de s'humecter dans le foye. Mais tout ainsi que l'eau claire ne s'incorpore point avec une terre sèche & aride comme le sable; mais bien avec une terre grasse & onctueuse, d'où procede la generation & la production de

routes les plantes, comme nous voyons les Jardiniers, les Laboureurs & Vignerons, qui mélangent du fumier avec la terre, afin qu'elle soit plus grasse pour faire qu'elle rapporte davantage. De mesme le Mercure, ou argent vif, qui est une espece d'eau claire, des metaux, parce qu'elle s'incorpore facilement avec eux par le moyen de son sel methalique, & de sa familiarité de substance, & qu'il n'y a rien de plus gras & onctueux que les sels, & qui neanmoins résistent le plus longtemps au feu; parce qu'ils sont eux-mesmes de nature de feu, puis qu'ils en prennent les qualitez, qui se font connoistre par leurs effets, ainsi qu'il a déjà esté dit. Aussi le Mercure, ou argent vif, ne se peut jamais incorporer avec tout ce qui est

N iiij

sec & aride, comme le sable; mais ils s'incorpore tres-bien avec tout ce qui est onctueux, & qui a beaucoup de sel en soy; parce qu'il n'y a rien de plus onctueux que les sels, ainsi que je viens de dire: c'est pourquoy ils servent tous à éteindre le Mercure, ou argent vif, & plus ils sont volatils, & plus ils s'incorporent facilement avec luy, par familiarité de substance: ainsi tous les esprits salineux sont propres à éteindre le Mercure, en separant ses parties en plusieurs menuës parcelles: & comme tous les esprits salins sont acides, il arrive aussi que toutes les liqueurs vegetales qui ont quelque acidité, comme le vinaigre, le jus d'orange, de citron, le verjus, bref toutes les liqueurs acides éteignent le Mercure; parce que ce sont tous sels re-

seus à l'humide • comme aussi  
fait la therebentine, qui est une  
espece de gomme vegetale, la-  
quelle a plus de sel volatil &  
acide que toutes les autres gom-  
mes ensemble, ainsi que l'exe-  
rience montre par son esprit,  
que l'on vend à tres-juste prix.  
Le galbanum en a encore beau-  
coup, mais toutes les autres  
gommes seiches & arides, ne  
valent rien pour éteindre le  
Mercure: l'urine des animaux,  
& particulièrement celle de  
l'homme, est encore propre  
pour éteindre le Mercure, à  
cause de sa serosité salineuse;  
qui est acide lors qu'elle est fer-  
mentée; ce qui luy arrive par  
l'air extérieur, pour peu qu'elle  
soit gardée & reposée; & mesme  
sans estre fermentée elle l'é-  
teint fort bien; comme aussi fait  
la salive, qui est un flegme, ou

une pituite salée ; c'est pourquoy le nom de salive luy a esté donné à cause de son sel. Toutes les graisses , comme huiles axonges & beures , sont encore propres pour éteindre le Mercure , parce qu'elles ont un sel en elles qui procede des animaux , ou des plantes d'où on les tirent , & les vieilles l'esteignent mieux que les nouvelles , parce qu'elles sont plus grasses & plus acides à cause de la fermentation de leurs substances. Le soulfre mineral y est encore tres-propre , parce qu'il est gras & onctueux , & qu'il a beaucoup d'esprit salineux : les eaux fortes y sont aussi tres-propres , parce qu'elles ne sont que des esprits salineux distilez du nitre & du vitriol : mais comme ces esprits procedent de deux sels fixes , comme le salpêtre & le

vitriol ; aussi ils sont propres à fixer le Mercure pour en faire toutes les especes de precipitez rouges , blancs , & de plusieurs autres couleurs , selon les additions metaliques que l'on y met en le dissolvant ; puis ayant fait evaporer l'humide de cét esprit salineux , le Mercure demeure au fond du vaisseau en poudre seiche , parce qu'il est coagulé avec le sel fixe qui estoit dans l'eau-forte. Le sel armoniac est encore propre à fixer le Mercure , quoy qu'ils soient tous les deux volatils : mais c'est d'une autre maniere que les precipitez ; car il se subliment ensemble à sec , & s'attachent au haut du vaisseau sublimatoire par l'action du feu : Et de toutes ces differentes preparatiōs du Mercure , quoy que tres-ingenieuses , artificielles & de grand usa-

ge pour la parfaite guérison de la Verolle, & de plusieurs autres maladies rebelles, tant pris par la bouche qu'appliqué extérieurement en onguent & liniment: Il n'y a que celle de l'onguent gris, appelé de Morbo, qui n'est qu'un simple mélange de vif argent, de therebentine, & d'axonge qui soit le plus en usage parmy tous les Chirurgiens, & même les Chimistes, qui se mélangent d'en faire diverses préparations, n'ont aucune méthode pour s'en servir bien à propos. Et cependant les peuples ignorans se leurre & se laissent duper à tout cét attirail de cornuës, d'alambics & de matras qu'ils voyent, croyant que tels personnages sont les plus habiles gens: A quoy ils se trompent grandement; car ils sont plus propres à faire distiller, dis-

foudre , ou coaguler quelques matieres sur leur fourneau par l'action du feu , qu'ils ne font pour penser methodiquement les Malades pour legere que soit leur maladie , parce que toute leur étude & application ne consiste qu'à ſçavoir faire les drogues , & de les vendre au poids & à la meſure , & de leur donner le prix , ſelon qu'ils jugent qu'elles peuvent valoir , par la dépenſe qu'ils ont faite à les compoſer , & comme la vie des hommes eſt bornée chacune dans leurs exercices particuliers , & qu'elle eſt par trop courte pour eſtre expert en pluſieurs Arts également , c'eſt pourquoy les bons Chymiſtes n'ont pas beſoin de chercher de la beſogne ailleurs que dans leur laboratoire , puis que pour bien reuſſir en toutes les operations

de la Chymie , ils doivent trouver tous les airs de Musique , & toutes les proportions de Geometrie dans leur fourneau , aussi leur autorité & leur reputation ne consiste point à sçavoir penser des Malades ; mais seulement à sçavoir bien composer les drogues pour les guerir. De la mesme maniere qu'un Coutelier qui est habile Homme en son Art pour bien faire des rasoirs pour les Barbiers , & des Lancettes & Bistouris pour les Chirurgiens , sa reputation ne passe point jusque à sçavoir bien raser ny seigner , car ce n'est point l'employ auquel il est destiné , mais seulement de sçavoir bien faire les instrumens , pour pratiquer d'autres Arts que le sien , dont il ny a que ceux qui en sçavent faire un bon usage qui peuvent

juger de leur bonté, & non pas ceux qui les font: De la même maniere que celuy qui chauffe le soulier, juge mieux de sa bonté & de son bon usage que le Cordonnier qu'il l'a fait.

Cependant aujourd'huy que tout est corrompu, il se trouve autant de fâcheux Medecins & Chirurgiens pour les Malades, que de fâcheuses maladies à guerir; car il semble aux peuples que c'est assés de se dire Chymiste & d'avoir plusieurs fourneaux, alambics, cornuës, & matras, & mille phioles, pots & bouteilles en parades dans une salle, avec du charbon dans un mannequin, pour croire qu'ils ont trouvé un habile homme pour les guerir, & cependant toute la Chymie ne consiste qu'en deux simples operations seulement, qui sont dis-

dissoudre & coaguler, & quiconque les sçait bien faire, peut se vanter de sçavoir toute la pratique de la Chimie au suprême degré, (*solve & coagula*) sont le commencement, & la fin de cét Art, car après eux il n'y a plus rien à chercher.

Mais laissons l'a les Chimistes, & revenons au mercure ou argent vif, qui est leur pierre d'achoppement, & passons plus outre pour voir de quelle maniere il agit pour guerir la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, estant appliqué par dehors en forme de liniment ou pris par la bouche en bolus, ou poudre selon qu'il est dissout ou coagulé, & disons que s'il est appliqué par dehors en liniment avec l'onguent gris, qui se fait avec l'argent vif qu'il est dissout, car  
éteindre

éteindre le mercure ou le dissoudre, c'est la même chose, il n'y a que le plus ou le moins, & cette dissolution se fait avec la therebentine, & un peu d'huile d'olive pour avoir plutôt fait & de la xonge, en y mettant le quart de mercure pour livre d'onguent; mais pour moy je ne me règle qu'au poid du mercure, car c'est luy qui est l'ame de l'onguent: pour la therebentine & la xonge, elles ne sont que pour luy donner corps, & luy servir pour s'attacher aux pores du cuir par où il entre & penetrer dans le corps, & montant en haut suivant son inclination naturelle volatile, il fait une espece de sublimation liquide, laquelle venant à la bouche où il trouve un air froid que nous respirons, là il se condense avec les humiditez p-

O

ruiteuses, avec lesquelles il se lie & s'unit par familiarité de substance, parce qu'il est onctueux de soy à cause de son sel, & là il fait une espee de distillation par le flux de bouche, de la même maniere que le refrigeratoire condence les vapeurs qui subliment d'une cucurbite, & les fait distiler dans le recipient par le bec de l'alambic, & comme la serosité salée qui est au sang dans les veines, est la partie avec laquelle le mercure s'unit par familiarité de substance, laquelle venant à se sublimer en haut avec luy, elle cause à la bouche les mêmes accidens que si le feu y passoit, parce que tous sels sont de nature de feu, & particulièrement lors qu'ils sont fermentés plus qu'autrement, quoy qu'ils ont encore beaucoup plus d'acri-

monie, étant coagulés comme nous voyons par les effets des cauterres, des sublimés, & des précipitez qui penetrent plus avant leurs corrosions & brûlures, qu'aucuns esprits salins.

De plus le mercure étant une semence metalique, toutes semences sont espece de feu, & tiennent de sa nature, ainsi le mercure étant appliqué sur le corps d'un Malade en forme de liniment, il y fait les mêmes effets que le feu par où il passe, & la Maladie Venerienne qui est une autre espece de feu, parce qu'elle procede d'une semence fermentée & corrompue, & que tous ferments sont feux contre nature, ainsi qu'il a déjà été dit, & en ce rencontre c'est appliquer le feu au feu, qui est l'extreme remede à tous maux, parce qu'un plus grand

O ij

feu en détruit un moindre, comme nous voyons que l'esprit de vin guerit la brûlure, ce qu'il feroit encore mieux & plus promptement s'il étoit passé sur le vitriol calciné, ou sur l'huile de vitriol, parce qu'il acquereroit encore une plus grande chaleur, & la raison pour laquelle il arrive le plus souvent de si grands accidens à la bouche pendant le flux salival, c'est qu'il ne se trouve rien en nature de corrosifs que le feu & les sels, & mêmes tous les sels tiennent de la nature du feu, comme étant engendré de luy, c'est pourquoy lors que cette serosité salée jointe avec la pituite & le mercure dissout à l'humide, vienne à distiler par la bouche, ils y causent les mêmes effets que le feu & les sels, & tous esprits salins pourroient faire.

qui sont de causer inflammation de corroder, & faire plusieurs pustules dont l'eruptiō laisse des ulceres douloureux, à cause de la chaleur qu'il semblent qu'ils ayent le feu à la bouche qui leur consume toutes les gencives, & leur dechauffent les dents, d'où il arrive souvent de grandes deperditions de substances, dont les Malades sont fort incommodez toutes leur vie après estre gueris.

Pour la grande puanteur qui est à la bouche pendant le flux de bouche, elle procede de la corruption des parties interieures de la bouche, & par la chaleur & l'humidité qui en sortent avec une fermentation grasseuse, provenant tant de l'onguent de mercure que de la graisse du corps du Malade, car toute corruption de graisse est

O. iij

beaucoup plus puante que de toute autre substances : Aussi nous voyons que les Malades deviennent maigres après le flux de bouche, mols, lâches & debiles, ce qui leur arrive tant par les evacuations, que par la longue diette qu'ils font, jointe à la tristesse pour raison des douleurs, & des insomnies qu'ils souffrent, toutes lesquelles choses rendent les corps maigres, mols, lâches, & debiles, aussi plus les personnes sont grasses, & plus il y a de precautions à prendre devant que de les exposer à ce remede, parce que lors que la graisse vient à se fondre trop à coup, elle cause toujours de grands accidens, & la raison pourquoy la fièvre arrive rarement après avoir esté frotté de l'onguent de mercure, c'est que toutes fièvres proce-

dent d'obstruction en quelque partie que ce soit : Doncque il faut que le mouvement circulaire du sang, soit intercepté aux grandes ou aux petites veines, ce qui n'arrive guere après avoir esté frotté de mercure, parce qu'il attenuë les humeurs, & les rend coulantes & subtiles, en sorte qu'elles ne peuvent faire d'obstruction, en quelque lieu que ce soit, & par ce moyen la fièvre ne les prend point, laquelle ne manqueroit jamais d'arriver durant les grandes inflammations, douleurs, & insomnies qui accompagnent le flux de bouche, & c'est pour cette raison qu'il ne faut jamais entreprendre la cure des Malades de cette maladie par le mercure, que auparavant l'administration d'une bonne diete, accompagnée des seignées

& purgations convenables , & des bains d'eaux douce , & de l'usage des ptisannes humectantes & adoucissantes , à cause de l'acrimonie des humeurs n'ayant precedé , ainsi qu'il a déjà esté dit , suivant l'avis d'un docteur Medecin , si celuy qui entreprend telles cures n'a pas toutes les connoissances necessaires pour cét effet ; car dans les occasions d'outeuses , il faut toujours consulter les experts , & ceux qui pretendent arrêter la furie du flux de bouche par les remedes purgatifs , se trompent encore lourdement , parce que tous purgatifs échauffent les uns plus , les autres moins , & par ce moyen ils augmentent l'inflammation & la douleur ; mais au lieu de purgations , l'on peut user d'une diette plus aqueuse , avec quelques seignées & lavemens.

mèns doux & benins, pour ad-  
douxir la crimonie des humeurs,  
& appaiser les inflammations &  
les douleurs, & plusieurs autres  
accidens, avec les gargarismes  
d'eaux d'orge tiede sans miel,  
& les gelée de veau, & bouil-  
lons de poulets, laissant couler  
le flux doucement, après quoy  
lors que la furie des accidens  
est passée; l'on peut mettre  
dans les gargarismes la deco-  
ction d'orge, plantin, aigremoi-  
ne & grande consoude, & cer-  
te decoction étant passée à tra-  
vers un linge blanc, l'on y peut  
délayer le miel rosat, & quel-  
quefois un peu d'Egiptiac, prin-  
cipalement lors qu'il y a grandes  
pourritures à la bouche, pour  
detergir & mondifier les ulce-  
res, & après qu'ils sont gueries,  
& qu'il y reste des cicatrices  
dure au dedans de la bouche,

P

qui empêchent les mouvemens de la machoire inferieure , l'on peut user des gargarismes , faits avec une decoction de racine de mauve de guimauve , graine de lin est grande , consoude , & étant passée à travers un linge blanc , y délayer de bon miel commun , & laisser de ce gargarisme incessamment dans la bouche , afin de r'amollir les duretez des cicatrices , & faire mouvoir souvent la machoire , en haut , en bas , & à costé , & mettre de la laine avec de l'huile de lis pendant la nuit , sous les angles de la machoire inferieure.

Et si après l'usage de tous ces remedes il y a au dedans des brides causées par les cicatrices des ulceres , qui empêchent tous les mouvemens de ladite machoire , il faut les couper avec

la pointe du ciseau, ou du Bistouri dessus & dessous; car si l'on ne les coupent que par la moitié ce ne sera rien avancer.

Sur le déclin du flux de bouche, l'on peut nourrir les Malades plus largement, pourveu que toutes les marques extérieures soient effacées, & qu'il n'y ait aucun accidens, sans pourtant se hâter de leur donner du vin: Mais au contraire, il vaut mieux les mettre au lait, qui leur est d'un agreable secours en cette occasion, parce qu'il adoucit toutes la crimonie des humeurs, & rétablit les Malades promptement, pourveu qu'on ait le soin de tenir le ventre libre pendant son usage, soit par lavement ou par ptisanne laxative. Le flux de bouche evacüe les humeurs grosses, épaisses & visqueuses

P ij

plus que toutes autres evacuations , comme aussi fait le flux de ventre & le vomissement. Mais pour le flux d'urine & les sueurs , ils n'evacuent que les humeurs tenuës & subtiles , & qui sont les excremens de la troisieme coction , & telles evacuations sont convenables lors que la maladie est recente : mais lors quelle est confirmée , il faut faire de plus grandes evacuations pour la guerir , & pour se bien comporter en cét exercice , il faut considerer qu'il y a deux methodes pour pratiquer les Arts , sçavoir , l'une inventive , & l'autre dispositive. La methode inventive se tire de la nature , & de l'Art que nous pratiquons : Et la methode dispositive nous enseigne de qu'elle maniere les choses qui ont esté inventées , doivent é-

tre disposées pour la fin de leur invention : & ces deux methodes sont différentes , en ce que pour inventer quelque chose , il faut commencer par les choses singulieres ; mais pour les bien disposer , il en faut commencer l'administration par les choses generales . & lors que les choses generales sont bien établies pour l'administration des choses singulieres , pour lors nous pouvons de nous-mêmes en tirer plusieurs grands avantages , & dans l'usage des remèdes , la premiere application doit guider la seconde , & la seconde la troisième , & ainsi de la quatrième , afin de pouvoir augmenter ou diminuer leur forces selon leur effet , & ne point faire comme ceux qui traitent l'Art sans raison , & qui n'ont qu'un seul remède à

tous maux, comme emplâtre, un baume, un onguent, & semblables; car ceux-là ressemblent aux mauvais Cordonniers qui chauffent tout le monde sur une même forme.

Enfin il faut remarquer que plus la cause conjointe des maladies est éloignée de la chylose, qui est la premiere coction des alimens, qui se fait à l'estomac; & plus les remedes pris par la bouche ont de peine d'évacuer l'humeur qui est la cause du mal, comme en la Verole vulgairement dite la Maladie Venerienne; c'est pourquoy ils doivent avoir plus de force, afin d'attirer l'humeur de la circonference au centre, pour la pouvoir evacuer par les selles, ou par vomissement, ou par les urines, par le flux de bouche; c'est pourquoy en cette

occasion l'usage du mercure coagulé n'est pas mauvais, comme sont toutes les especes de précipités, pris en poudres ou en bolus, & en continuer l'usage pendant quelque temps, laissant des jours alternatifs, a quoy l'usage du précipité rouge, n'est pas mauvais depuis dix grains, jusque à quinze ou vingt pour les plus robustes, pris dans de bonne theriaque, ou un jaune d'œuf, ou confection hamec, & il ne faut point craindre sa corrosion, car il s'y trouve toujours au fond de l'estomac une assez grande quantité de flegme gros, visqueux, & mucilagineux, pour empêcher sa corrosion: Et même quoy qu'il cause le flux de bouche comme par l'usage des frictions & parfums, il ne cause pas de si grand desordre que par les frictions,

P iiij

d'autant que sa grande humidité est évaporée avec les esprits salineux de l'eau forte ; ce qui rend son sel mineral interne, beaucoup plus purgatif, ainsi que l'expérience fait connoître par les grandes evacuations qu'il fait, tant par vomissement que par les selles & par les urines : mais pour moy, quoy que je m'en sois servy plusieurs fois avec heureux succez, je ne m'en fers plus de simple, car pendant la dissolution avec l'eau forte, j'ajoute quelque autre metal selon l'indication, pour laquelle je m'en veut servir, car comme le mercure est un protée qui prend toutes sortes de figures étant meslés dans sa dissolution, avec d'autre substances methalique, & avec lesquelles il se coagule, après que l'évaporation de l'esprit salineux

de l'eau forte est faite, il prend avec soy les qualitez du metal, avec lequel il est conjoint, de sorte qu'on le peut rendre vomitif, purgatif, diuretique, sudorifique, & salivieux plus ou moins, selon la mixtion que l'on en fait, car il ne se peut rien faire de bien dans la nature n'y dans les Arts, sans mixtion ou mélange de différentes substances & qualitez, & c'est en quoy consiste l'harmonie, dont par ce moyen au lieu de précipité rouge, l'on en peut faire de différentes couleurs, desquelles on se peut servir avec heureux succès, tant pris par la bouche, qu'appliqué par dehors,

Le vomissement est tres convenable pour la guerison de la verole, & en toutes autres maladies longues & rebelles; car c'est un remede revulsif & eva-

cuatif, qui purge principalement l'estomac, & toutes les parties voisines. Il est propre à ceux qui ont les parties superieures fortes, & est contraire aux poulmoniques; & le mercure precipité est un bon remede pour cet effet; car il est revulsif & evacuatif en mesme temps: Et comme cette maladie est toûjours composée, & rarement simple, il corrige la cause antecedante & la conjointe toute ensemble, sans autre preparation: & un tel remede est tres-propre aux armées pour quantité de pauvres Soldats, qui n'ont ny le moyen, ny le temps de se faire traiter autrement; car il chasse par haut & par bas quâtité d'humeurs crûës, visqueuses & pourries, & par sa chaleur il aide à la coction des autres plus éloignées: ce que ne font pas tous les autres remedes

pour le mesme usage. De plus, c'est que le mercure est grand amy du foye par sa chaleur & par son humidité, laquelle il fait connoistre par son mouvement continuel, d'autant qu'il n'y a point de mouvement sans chaleur, & son humidité se fait connoistre par ses effets, parce qu'il ramollit tout ce qu'il trouve de dur & de coagulé dans le corps, & par ce moyen il penetre facilement toute la substance du parenchyme du foye, & passe de sa partie cave, à sa partie gibbe, lors qu'il a esté pris par la bouche, d'où il chasse toutes les impuretez de l'estomac par vomissement, & par les selles, pourveu que l'addition d'un autre soit faite bien à propos, ou au contraire il passe de sa partie gibbe à sa partie cave, lors qu'il a esté appliqué

exterieurement par les frictions ou en parfums, & après avoir évacué tout ce qu'il trouve de mauvais dans les vaisseaux, par urines, & par les sueurs, il monte en haut à la bouche, & par ce moyen il purge également toutes les parties, tant internes qu'externes, ce qu'il fait connoître par experiences, & pour preuve qu'il est le meilleur de tous les autres remedes, pour la parfaite guerison de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne, c'est que immédiatement après son usage, toutes les marques exterieures de cette maladie s'effacent entierement, ce quelle ne font jamais par l'usage de tous les remedes.

La soif arrive aux verolez au commencement & durant l'administration du mercure, à rai-

son que le foye est échauffé, ce qui contraint l'estomac d'attirer à soy de l'humidité pour le rafraîchir, & en pareille occasion, il ne faut point empêcher les Malades de boire de bonne pisanne, d'orge, reglisse, & chiendant, & non point de ses vieilles decoctions de gayac, esquine, falseparielle, & salsafra, qui les échauffent encore d'avantage, & augmentent l'acrimonie des humeurs salées que le mercure fait evacuer par le flux de bouche. Ceux qui ont de la peine à estre provoquez au flux de bouche par les frictions de l'onguent de mercure, ceux là ont l'estomac froid & remply d'un flegme gros & visqueux, & il est bon après la deux ou la troisième friction, de leur faire prendre dans un jaune d'œuf, douze ou quinze

grains de précipité , parce qu'il évacuë par le vomissement, par le flux de ventre, toutes les grosses humeurs qu'il trouve dans l'estomac & boyaux, & par ce moyen l'on évitera les accidens qui arrivent tous les jours à plusieurs, qui voyant qu'ils ne peuvent donner le flux de bouche par les frictions, ils en augmentent le nombre & la doze du mercure, en sorte qu'il faut que le Malade fluë ou qu'il creve, ce qui n'est que trop vulgaire au prejudice de la Republique, & au déshonneur de nôtre profession, & s'ils en réchappe quelques uns, il leur demeure des incommoditez si grandes que souvent il vaudroit mieux qu'ils y fussent morts, que d'en estre réchappez. Pour ce qui regarde les chaudes pisses gonorées & carnositez, qui arrivent dans le

conduit de la verge après le coït, que plusieurs ſçavent qu'il en paſſe un aſſez grand nombre par mes mains, & qui en ſortent fort contents, & ſatisfaits: C'eſt une pratique particulière, à laquelle l'uſage du mercure n'eſt nullement neceſſaire, à moins qu'il n'y ait ulcères au col de la veſſie, ou pour lors je me ſers d'une injection particulière, tant pour les hommes que pour les femmes, qui fait des effets merveilleux, dans laquelle il entre une eſpece de précipité en petite quantité, incorporé avec du miel commun & vin rouge; mais l'adminiſtration des remèdes généraux bien & dûement faite, tant par diette, ſeignée, que purgations convenables, ſont d'un grand avancement à cette maladie, devant l'uſage d'aucuns

remedes particuliers.

Donc une bonne injection puis après fait des merveilles entre tous autres, tant pour des chaudepissles gonorées que carnositez, ausquelles il est quelquefois neccessaire d'user de la bougie, principalement lors que l'urine ne peut sortir facilement: Mais comme souvent toutes ces indispositions ne sont point simples, & qu'elles sont composées avec d'autres accidens & symptomes, c'est pourquoy en pareille rencontre l'on est obligé de se servir d'une cure commune, qui corrige la cause antecedante, & la conjointe en mesme temps: Ce qui ne se peut accomplir methodiquement que par la mixtion en la composition des remedes; car aux maladies simples il faut des remedes simples, mais aux composées il faut des

des remedes composez, qui est tout ce qu'il y a de plus difficile dans l'Art de Medecine & de Chirurgie, & ce qui fait que la pluspart du temps l'on n'agit que par conjecture, & principalement du commencement; c'est pourquoy il faut suivre le precepte que j'ay donné cy-devant, que la premiere application d'un remede doit guider la seconde, & la seconde la troisieme, & ainsi de la quatrieme, en augmentant ou diminuant leur force selon la necessité urgente; car pour sçavoir la verité en toutes choses il faut agir par methode, puisque la clarté de toutes les connoissances humaines dépend de l'ordre 1. 2. 3. & 4. mais le malheur en tout cecy, c'est que nul Art ne se peut apprendre par lettre, parce qu'il y a plusieurs choses qui ne se peuvent

Q

écrire, & pour s'y rendre expert, il faut travailler & voir souvent faire les bons Maîtres, & avoir société avec eux; autrement l'on ne profite guere.

Enfin je peux dire que le mercure où argent vif préparé, selon les différentes manieres qu'on le peut employer pour la parfaite guerison de diverses maladies rebelles, est l'or potable & le seul consolateur des Malades; car il semble qu'il ait en luy quelque chose de vivant qui se remarque dans son mouvement continuel, & comme il est le veritable mondificatif interne de toute la masse du sang, ainsi que l'experience le montre tous les jours.

J'ose dire encore de plus qu'il à quelque espece de sagesse, parce qu'en purgeant le mau-

vais, il conserve le bon, pourveu qu'il soit bien administré; autrement il ressemble souvent au glaive entre les mains d'un fol & incensé, lequel peut faire un parricide, quoy qu'il ne soit destiné que pour une action héroïque : Il guerit toutes sortes d'infections externes, c'est pourquoy il n'appartient qu'aux Chirurgiens de le sçavoir bien manier, comme galle, roignes, tignes, ulcères, caries d'os, canceres, gouttes escroüelles, *noli metangere* : Il résout toutes sortes de duretez & anchyloses des jointures, comme aussi toutes les elevations d'os causées par la Verolle, que l'on nomment nodus, tophes, & exostoze, & pris par la bouche, ou appliquez par dehors, il est vomitif, purgatif, diuretique, sudorifique, annodin, somnifaire,

Qij

& donne le flux de bouche, par ou il evacüe une grande abondance de pituite & flegme pourry, qui est cause de plusieurs maladies longues & rebelles, & particulièrement de la Verolle, vulgairement dite la maladie Venerienne.

Et il est certain que sans le secours du mercure, ou argent vif, & la bonne application d'iceluy, par la main des sçavans, & experts Chirurgiens, toutes les Maladeries de France seroient encore pleines de ladres, comme elles étoient anciennement, parce qu'elles n'étoient instituées que pour eux, qui étoient toutes vieilles Verolles incurables, qui leur rongeoit les membres jusques aux os, & à la fin tout leurs corpsomboient en pourriture, & mourroient ainsi languissans & misé-

rables, ce que l'on ne voit plus à present; ce qui est encore fort commun en Espagne, où il y a de certains Hôpitaux où l'on traite ces sortes de malades que l'on nomment les Maisons saintes, à cause des decoctions de gayac qu'ils leur font boire, qu'ils nomment le bois Saint. Ce que j'ay appris d'un Espagnol qui tomba entre mes mains il y a environ trois ans, qui avoit esté traité à Madrid pour la premiere fois; & voyant qu'il n'estoit point guery, il fut se mettre dans l'une de ces Maisons pour se faire traiter de nouveau, non point par indigence, mais par devotion, en faisant quelques aumônes audit Hôpital, dans lequel il demeura l'espace de trois mois sans estre guerri: ce qui l'obligea de feindre un voyage au Pays-Bas pour voir

Q iij

la Flandre Espagnole, où en passant il resta à Paris chez moy environ six semaines, où il laissa toute sa verole avec un certain nombre de bonnes pistoles, dont je fus fort satisfait, & luy aussi, & je peux dire avec verité qu'il n'y a point de maladies, telle qu'elle soit, causée par le vice des humeurs corrompues qui puisse resister au mercure, pourveu que l'on en sçache faire un bon usage : Ce que je souhaite que chacun fasse pour le bien & utilité publique, & pour la gloire de Dieu.

Mais pour montrer l'Art de Chirurgie, les Exēples des Maîtres qui le pratiquent avec methode & raison, sont toujours les plus convenables; car celles que l'on emprunte d'autrui sont par trop éloignées, comme tout ce qui s'apprend par la lecture

des livres seulement, & mesme dans les preceptes des Arts, il faut mettre des Exemples exprès, conformes aux regles de l'Art; car les propres Exemples rendent toûjours les preceptes plus evidens.

Hippocrate a beaucoup aimé la purgation du ventre en plusieurs maladies, & principalement en considerant la vehemence de l'humeur, ou la grandeur de la maladie, & dit que purgation par le ventre est profitable en beaucoup d'ulceres; mais particulièrement aux playes de teste, du ventre & des articules; comme aussi où il y a danger de carie aux os: Davantage, où les sutures sont convenables, & où il y a erosion d'humeurs, & aux ulceres serpens & phagedenes, & autres affections qui rendent les ulceres diuturnes &

de longue durée , & où il faut user de ligature ; car en toutes telles affections les purgations sont convenables , comme aussi en la cure des ulcères cacoëtes, comme sont les Veroliques , à cause de la cacochymie , qui est un vice de qualité aux humeurs, ainsi qu'il a esté dit cy-devant : car en ces rencontres il faut avoir toujours égard premièrement à la cure de tout le corps, par seignées, purgations & bon régime de vivre convenable ; parce qu'il faut tenir pour une règle generale que toujours les indications curatives sont correspondantes au nombre des affections contre nature.

Doncques , suivant tous ces preceptes , il faut que les Chirurgiens qui veulent administrer l'Art de Chirurgie par raison & methode , & particulièrement en la

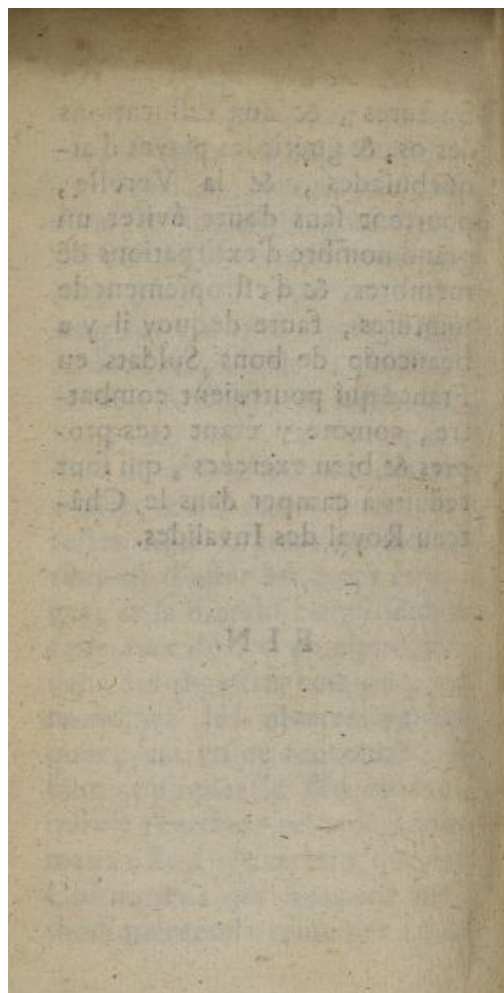
cure de la Verole , ayant égard  
 premierement à evacuer l'hu-  
 meur vicieuse qui abonde le  
 plus au corps , avec des reme-  
 des convenables en purgeant les  
 Malades , selon la nature des  
 humeurs , & chasser au de-  
 hors les choses qui empêchent  
 les œuvres de la Nature , &  
 telle partie de l'Art s'appelle  
 prevoyance , c'est à dire pour  
 prevenir de loin les accidens  
 qui pourroient survenir , com-  
 me sont les lignes à une armée  
 qui veut assieger une ville , &  
 en cette occasion l'on y com-  
 prend toute les seignées , les  
 purgations , incisions , & extir-  
 pations de membres gangrenez ;  
 pour empêcher le mal de passer  
 outre , quoy que plusieurs attri-  
 buent toutes ces choses à l'acte  
 curatif ; mais c'est impropre-  
 ment.

R.

Il en est de même pour la cure des playes d'arquebusades, car pour en prévoir les accidens, il faut avoir égard à toutes ces choses; c'est pourquoy elles peuvent estre mises au rang des maladies aiguës, à cause de la fièvre, de la douleur, & des fluxions, & inflammations qui les accompagnent, d'où il arrive souvent des rêveries, & des convulsions mortelles. Mais la premiere indication est d'oster les corps étranges, & la mondification se doit faire avec de bon precipité, mis dans les digestifs comme pour mondifier les ulceres veroliques, car en ce rencontre, il faut appliquer le feu au feu, qui est l'extrême remede à tous maux: Et il est certain que les Chirurgiens qui sçauront methodiquement remedier aux

fractures , & aux dislocations des os , & guerir les playes d'arquebusades , & la Verolle , pourront sans doute éviter un grand nombre d'extirpations de membres , & d'estropiement de jointures , faute dequoy il y a beaucoup de bons Soldats en France qui pourroient combattre , comme y étant tres-propres & bien exercées , qui sont reduits à camper dans le Château Royal des Invalides.

E I N.



Outre la belle inuention de cette machine l'auteur y a de rechef adjouté la sûreté, en se riantant seul le maître de tous ses mouvements et ressorts sans servir

qui est une piece que tous Chirurgiens doivent voir.

C'est celle qui n'est qu'un faible crayon qui les doit exciter à en voir d'auantage, puisqu'il a autant de différences instrumentes qu'il y a de parties au corps humain à coudre que chaque ouvrier est obligé de se comporter en son art selon la portée de son outil autrement il manque de l'opération, ce qu'il peut éviter en faisant qu'à chaque d'iceux l'esprit cede à l'utile.

*Virtus inuidia Scopus.*

L'homme est une machine, a beaucoup de ressorts  
L'oisiveté les rouille, et les rend inutilis  
Travaille incessamment, de l'esprit ou du Corps  
Et ta machine aura ses mouvements faciles.



# LE BAILLEVR FIDELE

## OV LE VERITABLE RENOUVEUR DES OS

Lequel montre par ses operations l'art qui dispute avec la nature estant representé operant avec une nouvelle machine, donnée sous le tiltre de la belle medecine des os du corps humain fracturés, et disloqués, ou le miroir des chirurgiens, reconnu tres utile au public, inuentionnee et mise au jour par Jean Michault, Maître chirurgien Juré a Paris

### EXPLICATION

Les quatre lettres de chiffre (1234) representent la machine en quatre manieres, la premiere montre cōe elle doit servir aux dislocations la 2<sup>e</sup> comme elle travaille estant appliquée en la reduction d'une dislocation du bras avec l'espaule, la 3<sup>e</sup> comme elle doit servir aux fractures la 4<sup>e</sup> comme elle est ployée pour la porter en ville, la 1<sup>e</sup> A montre le corps de toute la machine B, sa brisure par le milieu C un fer fait en forme de compas de tonnelier renuersé ayant une longue poulie en son milieu, grosse comme le bras faite d'un bois dur et non cassant comme le frêne, D, deux petits anneaux de fer pour attacher le membre opposé au corps de la machine pendant l'operation, E, F, G le pied de la machine bien ferré dessus et dessous, G le M<sup>e</sup> Chirurgien qui opere, H le malade, I le lit de repos sur le quel il est couché, L le seruiteur dont un seul suffit pour toutes les operations ou ladite machine est utile ce qui la fait estimer par dessus toutes les autres inuentionnees par les anciens p<sup>r</sup> le même usage elle est plus portatiue et l'application s'en fait avec moins d'embaras, M, M montrent deux mouffles pour faire l'extention juste et la contre extention en même temps, ce qui ne s'est point encore veu en medecine, et avec un seul seruiteur, toutes lesquelles choses, seront expliquées plus au long par l'auteur, à ceux qui desireront apprendre l'art de methodiquement rabiller les fractures et les dislocations des os, il demeure sur le quoy des grands augustin, a l'hostel de Luine, Avec priuilege, et Approbation par Justice poXXX minée 1677. L. Adam

